

AA

DÉCEMBRE 2014 NUMÉRO 64

DOSSIER
**MAISONS
INDIVIDUELLES**



**ENTRETIEN
OLIVIER BIANCHI**

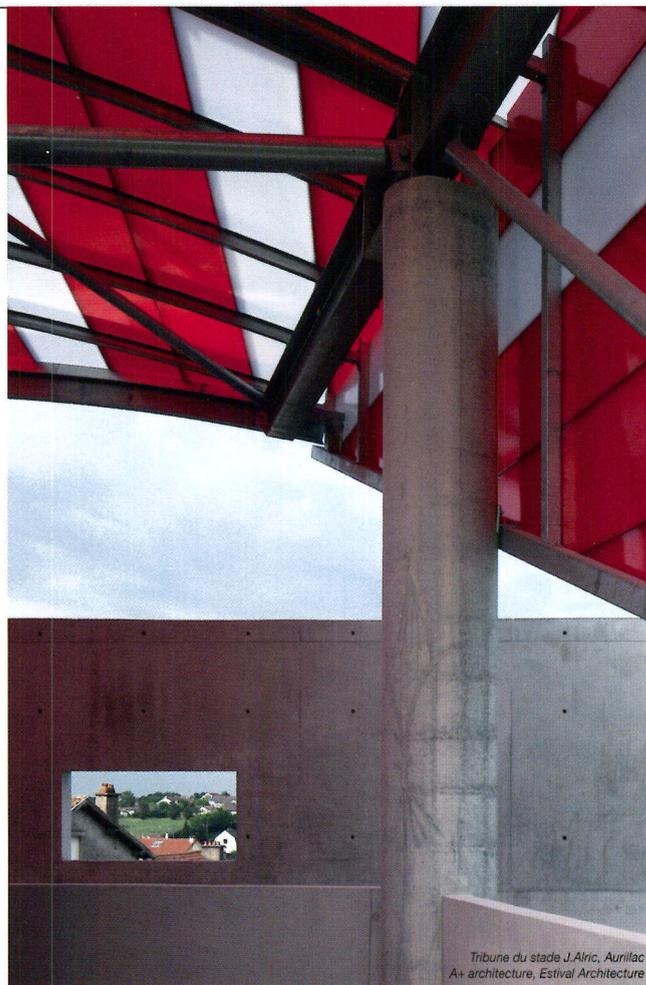
www.louisgeneste.com



LOUIS GENESTE
Orfèvre en la matière

30, rue Gutenberg - Clermont-Fd
t. 04 73 98 50 70

P H O T O G R A P H I E S



D ' A R C H I T E C T U R E S

Tribune du stade J. Ahric, Aurillac
A+ architecture, Estival Architecture

REPORTAGES / PHOTOTHÈQUE

CHRISTOPHE CAMUS

www.christophecamus.com

Clermont-Ferrand / Portable 06 85 21 14 26 / Mail: camus.c@wanadoo.fr



Cécométal

Constructions Métalliques

ÉTUDE - FABRICATION - POSE

- Pour la réalisation de vos ouvrages ou structures métalliques
- Votre interlocuteur de la conception à la réalisation de vos projets



Rue de l'Embarcadère - 03600 Commentry

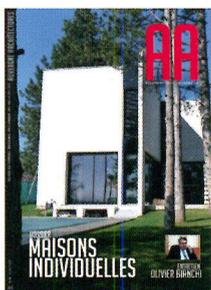
■ Tél. : 04 70 29 57 22 ■ Fax : 04 70 29 97 34

Internet : www.face-sa.fr - E-mail : accueil@cecometal.fr

AA

SOMMAIRE

CONSEIL DE L'ORDRE	4
MAISON DE L'ARCHITECTURE	5
BRÈVES	6
LE CYCLOPE / CLIN D'ŒIL	9
ENTRETIEN : OLIVIER BIANCHI	10
L'HÔTEL DE RÉGION	12
DOSSIER MAISONS INDIVIDUELLES	14
PORTRAIT : DANIEL MAROT	24
SAVOIR-FAIRE : LE VITRAIL	25
L'OBSERVATOIRE / CARNET	26



AUVERGNE ARCHITECTURES

Édition:

Ordre des Architectes Région Auvergne
40, boulevard Charles-de-Gaulle / 63000 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 93 17 84 / Fax 04 73 93 17 22
Mail: ordre@archi-auvergne.org - www.archi-auvergne.org

Directeur de la publication: Bruno Reyne

Rédacteur en chef: Roland Ondet

Comité de rédaction:

Jean-Claude Collet, Christine Descœur, Joëlle Lechuga,
Claude Maitrias, Anne Montrieul

Rédaction: Denis Couderc, Michel Renaud

Photos: Christophe Camus (sauf mention contraire)

Photos de couverture: Atelier 4 - Ville de Clermont-Ferrand

Conception/réalisation:

Studio de Bussac / Groupe Drouin 06 69 97 02 06

Publicité: Groupe Drouin 06 83 80 63 28

Dépôt légal 4^e trimestre 2014 - ISSN: 1240-2486



Le grand Boum de la décennie à venir est à coup sûr une évolution majeure de notre manière de travailler en interne dans nos agences, mais aussi avec nos partenaires bureaux d'études et maîtres d'ouvrage.

Certains parlent déjà d'une révolution plus importante que celle des années 80/90 avec le passage de la table à dessin à l'écran de nos ordinateurs...

Assurément le BIM, « Bâti et Informations Modélisés » ou « Building Information Model », est un outil puissant qui tend à devenir incontournable dans la mise en forme de la conception architecturale. Déjà les majors de la construction ont intégré ses grands principes dans la gestion et la réalisation de leurs chantiers. Les grands projets l'utilisent depuis plusieurs années et les propriétaires de grands parcs immobiliers en attendent beaucoup de facilité de gestion.

Mais nous, architectes, devons-nous nous inquiéter de son arrivée? OUI si nous laissons notre avenir se construire sans nous. Cette méthode de gestion du projet architectural annonce clairement une synthèse du projet différente et la naissance de nouveaux métiers (BIM Manager, AMO BIM...).

BIM BANG



ORDRE DES
ARCHITECTES
AUVERGNE

Et pourtant ces nouvelles notions ne sont que des transpositions de notre culture et de notre savoir d'architecte. La maquette numérique n'est pas une fin en soi, mais un moyen au service de la conception et de la réalisation des projets. La maquette numérique renseignée doit permettre une véritable communication et une interaction entre les acteurs de la construction. Une maquette finalisée doit réduire les risques d'accident ou de malfaçon. Enrichie des DOE et des photos du chantier, elle doit permettre l'entretien, la maintenance, la rénovation, la réhabilitation et même d'aider à la déconstruction du bâtiment. Espérons que nos maîtres d'ouvrage en feront un meilleur usage que de nos Dossiers des Ouvrages Exécutés qui sont souvent enfouis dans des archives inaccessibles.

Cette méthode de travail ne doit pas remettre en cause l'architecture et sa conception. Le BIM sera et deviendra ce que nous en ferons pour peu que nous ayons la volonté de nous l'approprier. Pour cela nous devons rapidement nous en emparer et rester les "professionnels de la synthèse" que nous sommes. Nous devons être à l'initiative de la maquette initiale de tout projet. Nous devons être au cœur de la création architecturale, rester les mandataires de l'équipe de maîtrise d'œuvre, partenaires privilégiés des échanges entre nos membres mais aussi avec nos maîtres d'ouvrage.

NON, nous ne devons pas avoir peur du BIM, nous devons le considérer comme un de nos plus sûrs alliés dans l'avenir de notre profession. Aujourd'hui, nombreux sont les architectes qui finalisent leurs projets en maquette numérique (Archicad, Allplan, Revit, pour ne citer qu'eux...). Ils réalisent déjà du BIM à 80%.

Il faut maintenant ajouter la méthode de travail, de partage, d'échange et de synthèse avec nos partenaires.

Tout ne sera pas parfait. Il va falloir mettre en pratique, commettre un certain nombre d'erreurs, les corriger, faire et défaire. Rien de plus qu'une histoire de création architecturale!

Alors si nous ne voulons pas sauter sur le quai du grand BOUM, montons rapidement dans le train du BIM.

Bruno Reyne

Président de l'Ordre des Architectes

DISPARITIONS DANIEL ROSSATO

Dans la froide grisaille de cette matinée d'hiver, en ce jour de la Saint-Valentin, parmi la foule dense réunie dans la nef de l'église Saint-Pierre de Moulins, je distinguais çà et là nombre de nos confrères du cru, venus eux aussi dire un dernier adieu à notre ami Daniel Rossato.

Conforté en cela par l'émouvant hommage funèbre prononcé par la courageuse Dominique, son épouse, je m'interrogeais. Quelle étrange coïncidence ?

En ce jour censé célébrer cette force amoureuse qui réunit des êtres qui s'aiment, nous venons déplorer la disparition d'un ami.

Ne serait-ce point l'expression de je ne sais quelle rémanence de l'esprit profondément généreux de notre ami Daniel ? Générosité dans l'amour qu'il portait aux siens, ainsi que l'a si joliment rappelé son épouse Dominique. Générosité dans l'exercice de sa profession et qui émane de l'expression architecturale des projets auxquels il s'attachait à imprimer son empreinte jusque dans le détail.

Générosité à l'égard d'une profession qu'il vivait avec passion et pour laquelle, en contrepartie des satisfactions qu'elle lui avait apportées, il avait choisi de consacrer bénévolement une partie de son temps. C'est ainsi que durant deux mandats, les confrères de cette région lui ont accordé leur confiance, non seulement pour les représenter au sein du Conseil Régional de l'Ordre, mais aussi pour en gérer les finances en qualité de trésorier. Et c'est dans ce cadre, tout au long de ces huit années de collaboration que j'ai pu mieux connaître et apprécier les belles qualités que le modeste et discret Daniel ne dévoilait qu'avec une grande pudeur. Toujours à l'écoute de ses confrères, il participait activement aux bureaux hebdomadaires qui se déroulaient dans une ambiance certes laborieuse, mais aussi amicale et détendue.

Durant les moments de pause entre deux séances ou réunions, il n'était pas rare que Daniel évoque le souvenir de ses débuts de carrière en Nouvelle Calédonie. Son regard pétillait alors, un sourire éclairait son visage et sa voix chevrotait de plaisir.

Dominique m'a confié, d'ailleurs, qu'il nourrissait encore il y a quelques mois l'intention d'y retourner dès qu'elle aussi cesserait son activité. Malheureusement, la terrible et foudroyante maladie n'a pas laissé au romantique Daniel le temps d'aller au bout de ses rêves.

Ceux qui ont connu Daniel n'oublieront pas la passion qui l'animait au service de sa profession et de ses confrères, ils n'oublieront pas non plus cet esprit de grand adolescent qu'il avait su préserver et qui l'animait parfois jusqu'à l'enthousiasme dans les actions menées par le Conseil.

Nous n'oublierons pas non plus l'humilité et l'altruisme de celui qui nous a quittés trop vite.

Ses amis de la profession, et particulièrement ceux qui l'ont côtoyé au sein du Conseil Régional de l'Ordre ou au comité de rédaction d'Auvergne Architectures m'ont confié la charge de témoigner, ici, à Dominique, son épouse et à Séverin, son fils, toute leur sympathie et leur compassion en cette douloureuse circonstance.

Jean-Pierre Espagne

BERNARD BANVILLET

Bernard Banvillet, architecte à Saint-Pourçain-sur-Sioule (Allier) et ancien conseiller de l'Ordre, s'est éteint le 20 février 2014, après une longue maladie.

Diplômé à Clermont-Ferrand en 1982, il rejoint l'Allier dont il est originaire dans les années suivantes et crée son agence à Saint-Pourçain-sur-Sioule en 1985. Treize ans plus tard, il fonde en association avec Jean-Luc Darqué l'agence Élément Architecture. Apprécié pour son pragmatisme, Bernard Banvillet privilégiait la fonctionnalité dans son travail de conception ; l'esthétique de ses bâtiments s'appuyait sur l'articulation de volumes simples et harmonieux. Très reconnu dans le domaine industriel, il a réalisé de nombreuses opérations dans les zones d'activité de l'agglomération vichyssoise ainsi que dans le Puy-de-Dôme. Mais ses compétences ne se limitaient pas à cette spécialité : son agence a réalisé beaucoup de bâtiments publics et de logements.

Le logement social, en particulier, aura été pour lui une grande préoccupation professionnelle, mais aussi personnelle et humaine. Activement impliqué dans la vie associative, Bernard Banvillet présida l'association Habitat et Humanisme à Vichy ; il s'engagea dans d'autres structures d'accueil pour les personnes défavorisées ou handicapées, le foyer Altéa de Vichy et le foyer Brécharde à Clermont-Ferrand. Sa foi et la confiance qu'il a mis dans son travail ont contribué à la mise en place de nombreuses actions de solidarité, qu'il fit constamment avancer et évoluer jusqu'à leur terme. À son épouse, ses quatre enfants et sept petits-enfants, l'ensemble de ses confrères et amis présente leurs condoléances attristées.

Jean-Luc Darqué

JOURNÉES PORTES OUVERTES BILAN MITIGÉ

Organisées les 6 et 7 juin derniers dans toute la France, les Journées Portes ouvertes des agences d'architecture ont connu une fréquentation généralement assez faible. Pour cette deuxième édition, la première à dimension nationale, il s'avère que la seule ouverture des agences – plus de mille – ne mobilise guère au-delà du public déjà sensibilisé à l'architecture.

En revanche, quand des actions de communication avaient été lancées au préalable, et lorsque la manifestation était soutenue par des démarches ou animations spécifiques, les visiteurs sont venus nettement plus nombreux. Par exemple à Brive-la-Gaillarde où une dizaine d'architectes avaient investi une chapelle, ou à Libourne où ils étaient carrément installés en place publique... Plus près de nous et en milieu rural, à Perpezat (Puy-de-Dôme), un espace de 70 m² créé en pleine nature a eu son petit succès... Les ateliers pédagogiques, visites de chantiers et projections de films ont également été assez "porteurs".

Une trentaine d'agences des quatre départements d'Auvergne a participé à l'événement. La motivation des professionnels reste entière : tous comptent renouveler l'expérience en 2015, conscients qu'elle permet de tisser ou retisser un lien avec le grand public. Il conviendra sans doute d'organiser davantage la manifestation, peut-être en la couplant avec Architectures à vivre, et en envisageant une date plus adaptée que le week-end de Pentecôte.

Infos :

www.portesouvertes.architectes.org

INTER RÉGION UNE SESSION EN AUVERGNE

Une cinquantaine d'architectes représentant les neuf Ordres régionaux qui constituent un Grand Sud français, informel mais dynamique, se sont réunis à Clermont-Ferrand pour deux journées de travail les 12 et 13 juin, au sein de Vulcania et du nouvel Hôtel de la Région Auvergne. Outre un bilan global des Journées Portes ouvertes (voir ci-dessus), ils se sont penchés sur les cinq grandes thématiques qui devraient mobiliser

la profession et ses instances pour les deux années à venir : *Outils de la profession*, où sont notamment abordés les sujets de la rénovation énergétique des bâtiments ; *Les nouvelles "maquettes numériques" ou BIM*, pour Building Information Model = Bâti et informations modélisés ; *La réforme de l'institution*, *Les marchés* et *La communication*. La réunion inter-régionale suivante s'est déroulée en Corse, les 25 et 26 septembre.

DUMPING HONORAIRES

Dans un contexte persistant de crise de la commande publique, certains professionnels résistent mal à la tentation d'accepter une rémunération inférieure à ce qu'elle devrait être... L'Ordre a relancé une action de sensibilisation des architectes qui passe notamment par l'utilisation de l'outil en ligne sur le site de la MIQCP permettant d'évaluer la rémunération de la maîtrise d'œuvre selon les missions confiées.

En projet, deux autres actions de communication ciblées sous forme de courrier : l'un adressé aux maîtres d'ouvrage publics, un autre aux architectes et aux bureaux d'études cotraitants.

1. Mission interministérielle pour la qualité des constructions publiques, site www.archi.fr.MIQCP

FRANÇOIS BOUCHAUDY

NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA MAISON DE L'ARCHITECTURE

maison de l'architecture



Auvergne

À la présidence d'Architecture et Culture, l'association représentant l'Auvergne au sein du réseau des Maisons de l'Architecture, François Bouchaudy a succédé au printemps à Christian Caignol. Celui-ci a souhaité "passer la main" pour cette tâche qu'il assume depuis la création de l'association, en 2008. Il demeure membre du bureau de l'association, avec Maryline Doutré, Christophe Camus, Anne Montrieux, Philippe Bogacz, Roland Ondet et Dominique Gendre.

Le nouveau président a annoncé le lancement de la newsletter Nota Bene, qui présente chaque mois l'actualité architecturale en Auvergne: « C'était une proposition ancienne de l'École d'architecture: cette lettre électronique est réalisée en commun entre l'ENSACF, le CAUE, l'Ordre et la Maison de l'Architecture. Dans notre région de taille modeste, c'est un bon moyen de fédérer les énergies pour donner plus de visibilité à l'architecture, dans sa dimension culturelle et sociale. Dans cet esprit, le prochain objectif est de créer ensemble un lieu ouvert au public dans le centre-ville clermontois. »

ARCHI&TOILE

TROIS SÉANCES DE PROJECTIONS



La programmation Archi&toile pour la fin 2014 comprend encore trois séances thématiques sur Le Corbusier (en partenariat avec l'ENSACF), Le désir et l'architecte - Habiter ensemble (dans le cadre du festival documentaire Traces de vies), et enfin L'eau et l'architecte - Habiter la mer.

► **Vendredi 21 novembre à 20 h 30,**

salle G.-Conchon: Le Corbusier: Le poème électronique, et deux documentaires: Le Corbusier, l'architecte du bonheur; Ma cité au musée.

► **Vendredi 28 novembre à 20 h 30,**

salle Boris-Vian (maison de la Culture): Le désir et l'architecte - Habiter ensemble, avec deux documentaires: Maison à Bordeaux et Dans la maison radieuse.

► **Vendredi 5 décembre à 20 h 30,**

salle G.-Conchon: L'eau et l'architecte - Habiter la mer: La cité lacustre de Naogoai, animation; et huit documentaires: deux sur François Spoerry, architecte; Echo-Logis - « Eau »; et enfin cinq sur Jacques Rougerie, architecte.

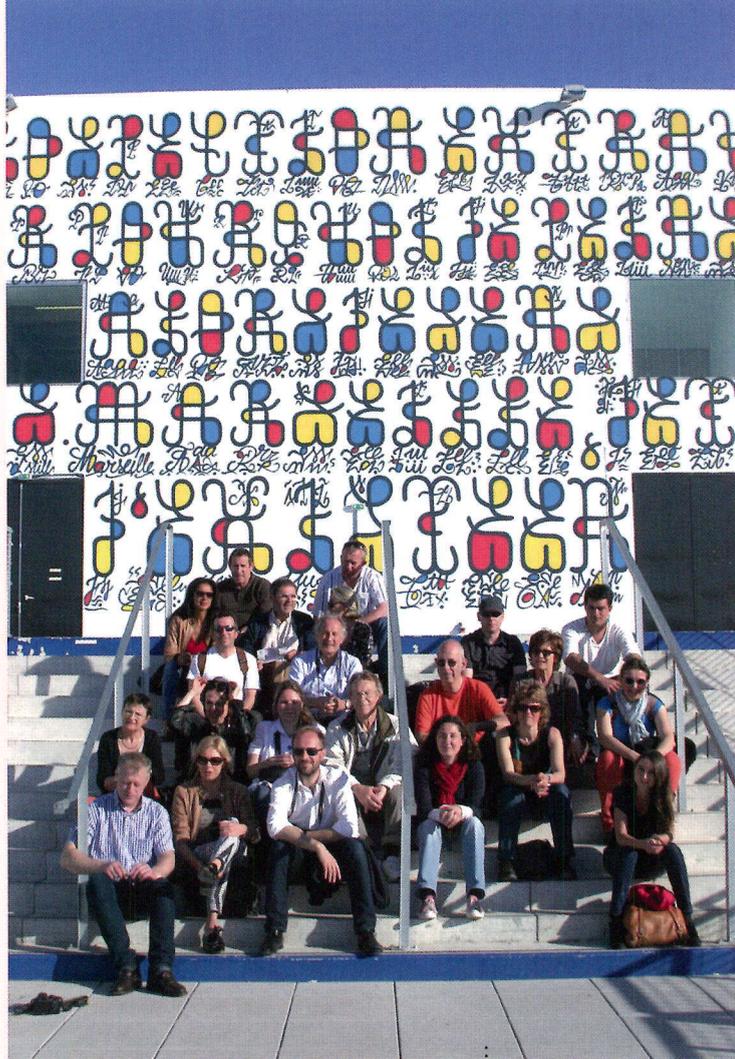


Photo © Christian Caignol

Le groupe auvergnat fait halte à la friche de la Belle de mai

VOYAGE A MARSEILLE

POUR UNE BONNE BOUILLABAISSE D'ARCHITECTURE...

Commencez par rencontrer au soleil le très médiatique Rudy Ricciotti, architecte du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM); ajoutez une ville vivante aux mille facettes, capitale 2013 de la culture et riche "gisement" d'architecture, mêlez-y un groupe de visiteurs "cuisinés" par une guide aux recettes habiles...

Le voyage d'étude annuel de la Maison de l'architecture s'est déroulé dans la région marseillaise, du 9 au 13 avril dernier, avec une première halte au Château La Coste, près d'Aix-en-Provence: entre vignes et oliviers, ce domaine recèle sur plus de 100 hectares des trésors d'architecture et d'art contemporain signés Prouvé, Calder, Gehry, Matisse, Goldsworthy, Nouvel, Tadao Ando, Louise Bourgeois...

Aix-en-Provence se dévoila ensuite aux visiteurs, en particulier le secteur Sextius-Mirabeau qui constitue une des plus grosses opérations d'urbanisme en centre-ville depuis vingt ans, initiée dans les années 1990 par l'urbaniste catalan Oriol Bohigas. Y sont notamment intervenus les architectes Wilmotte, Ricciotti (Le Pavillon noir, siège du Centre chorégraphique national), Reichen, Battesti, Féraud, Kuma (le Conservatoire de musique)...

A Marseille même, la découverte du MuCEM fut guidée pendant deux heures par l'architecte Tilman Reichert, qui en fut le chef de projet: ce fut sans doute le point d'orgue du voyage, avec l'arrivée en cours de visite du "patron" Rudy Ricciotti qui, selon un des participants, « nous a bien boostés en quelques minutes ». Sans oublier pour autant le Musée d'histoire de Roland Carta, l'école de danse de Roland Simounet, la friche culturelle de la Belle de Mai (Matthieu Poitevin et Pascal Reynaud, ARM Architecture), et encore le Vieux Port et le quartier du Panier, c'est la Cité radieuse de Le Corbusier qui reste dans les souvenirs marquants: toujours en cours de rénovation, la grande barre de 337 logements réalisés par Le Corbusier est déjà bien réhabilitée. Certains des visiteurs comptaient bien revenir à Marseille en octobre, pour les "24 heures d'architecture" dont la deuxième édition, après Strasbourg en 2012, se déroulait à la friche de la Belle de Mai. Quant au prochain voyage d'étude 2015, il mettra le cap sur Bordeaux.

CLERMONT-FERRAND (63)

ASM

«L'USINE À CHAMPIONS»



→ **ARCHITECTE:**
Denis Ameil (63)

Voilà 14 ans, Denis Ameil entamait la réhabilitation du stade Marcel Michelin. Aujourd'hui, l'ASM lui a confié la création d'un nouveau centre d'entraînement et de perfectionnement situé juste derrière. Inauguration à l'été 2015.



Quel changement depuis le lancement de ce vaisseau dédié au sport, qui renforce un peu plus l'attraction de cette avenue de la République reliant Clermont et Montferrand ! Avec ce nouveau centre, l'ASM a vu grand, puisque les surfaces du nouveau bâtiment, construit dans la partie Nord du terrain d'entraînement, seront largement doublées par rapport aux infrastructures actuelles. Cet équipement est prévu pour accueillir la quarantaine de joueurs professionnels et d'entraîneurs. En maintenant le terrain d'entraînement à proximité des bureaux du club et grâce à la présence des joueurs, l'ensemble peut vivre toute l'année et devenir un point d'attraction pour tous ceux qui participent aux réunions et aux séminaires organisés dans les différentes salles du pôle sportif.

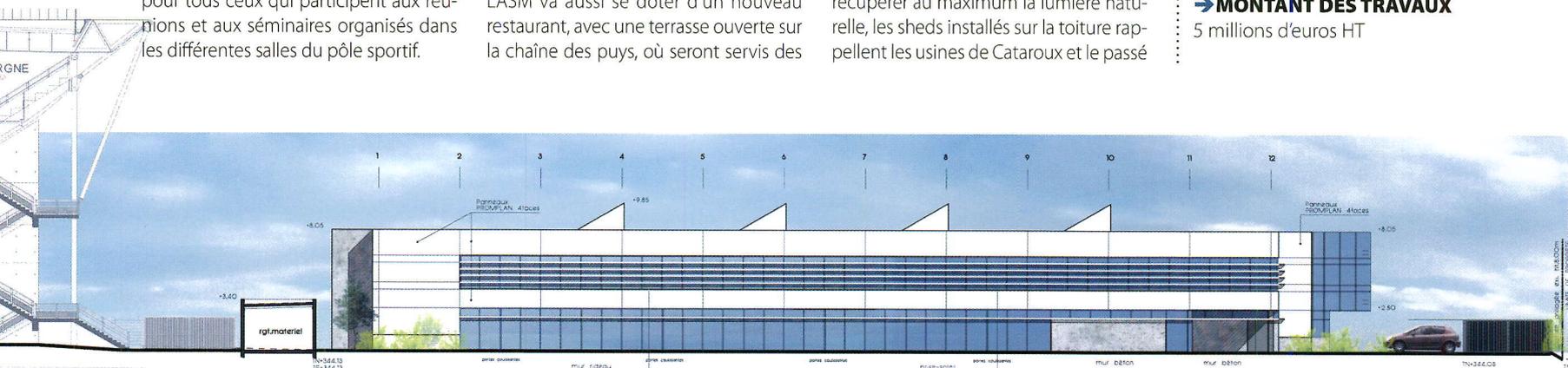
Donnant sur la rue Clos Four, parallèle à l'avenue de la République, le centre se compose d'une salle de musculation beaucoup plus vaste, dans le prolongement du terrain d'entraînement, d'une piste intérieure pour la course, d'un pôle de balnéothérapie, avec des bains chaud et froid et trois couloirs de nage avec, au centre, un espace médical et un lieu pour la rééducation des joueurs blessés, afin qu'ils restent au contact de l'équipe. À l'étage, il est prévu un petit amphithéâtre, des salles de réunions et de vidéo pour analyser les matchs des bureaux pour le staff et d'autres salles pour accueillir les joueurs étrangers en formation, les visiteurs, les journalistes... L'ASM va aussi se doter d'un nouveau restaurant, avec une terrasse ouverte sur la chaîne des puys, où seront servis des

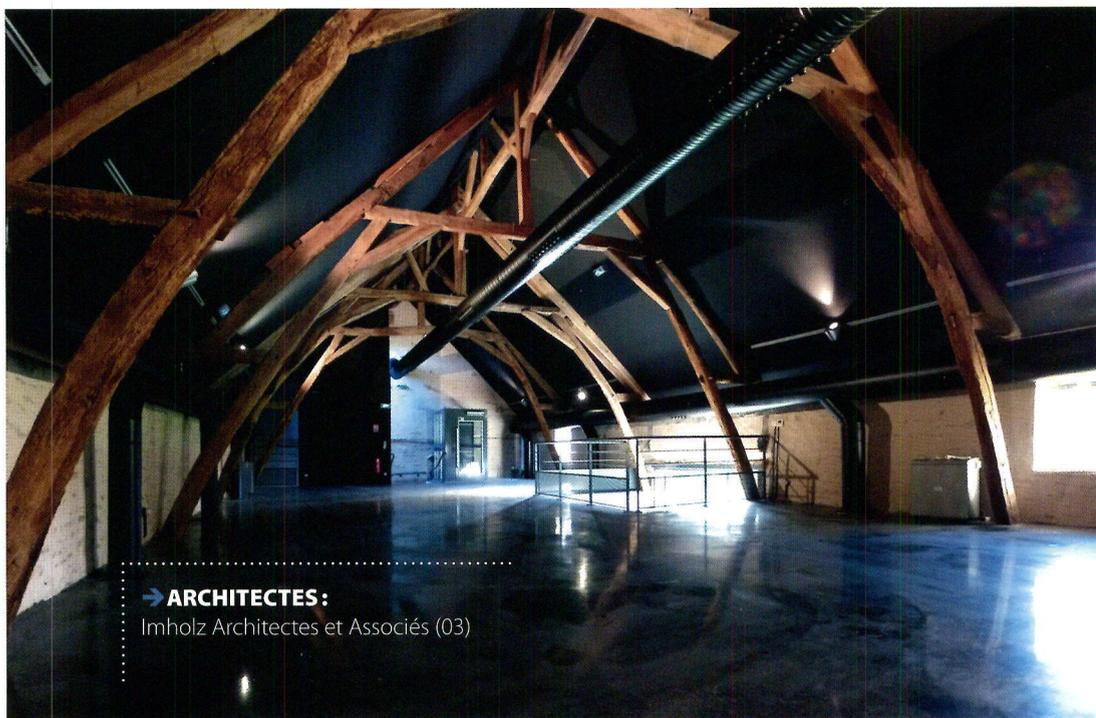
menus adaptés aux sportifs de haut niveau grâce aux conseils d'un diététicien. Pour cette future « usine à champions », Denis Ameil a choisi des formes simples et fonctionnelles, dans le même esprit que la façade avant, afin de préserver l'image du club. Les structures métalliques supportent de grands murs rideaux, sur l'extérieur, traités en bleu marine posés sur un socle en béton, et une alternance de panneaux pleins et de parois vitrées, qui accentuent l'horizontalité du projet, au sud, du côté du terrain de sport. L'architecte a mené aussi un travail important sur la décoration intérieure pour créer une certaine ambiance et renforcer l'esprit du club. Destinés à récupérer au maximum la lumière naturelle, les sheds installés sur la toiture rappellent les usines de Cataroux et le passé

industriel du quartier. En préalable, les lieux de stockage du matériel d'entretien et de service ont été transférés dans quatre blocs, à l'arrière de la tribune Auvergne, le long du terrain d'entraînement. Ce transfert des infrastructures sportives va libérer des espaces au sein de l'actuelle tribune Philiponeau. Ceux-ci pourraient être réaffectés à l'accueil des supporters. Un léger agrandissement du stade, avec la création de 700 à 800 places supplémentaires, est aussi à l'étude.

→ **MAÎTRE D'OUVRAGE**
ASM

→ **MONTANT DES TRAVAUX**
5 millions d'euros HT





→ **ARCHITECTES:**
Imholz Architectes et Associés (03)

FLEURIEL (03)

LE MÉMORIAL DU PAYSAN-SOLDAT

Dans une ancienne ferme entièrement réaménagée, comparable à celle d'où venaient les paysans-soldats mobilisés, le musée-mémorial abrite des collections issues des deux guerres.

À la frange du village de Fleuriel, à proximité immédiate de l'église et du centre bourg et proche de la campagne environnante, le Mémorial du paysan-soldat, aménagé dans une ancienne ferme, est soumis au périmètre de protection des Monuments historiques et doit « *conserver le patrimoine et l'image rurale du site* ». Le corps de ferme est composé de quatre bâtiments, au volume simple, organisés autour d'une cour commune, entretenant un lien immédiat avec la campagne environnante. Deux d'entre eux viennent d'être réhabilités pour accueillir d'une part les services administratifs et la billetterie et, de l'autre, le musée, sur une surface de 450 mètres carrés. Pour tous ceux qui ont soutenu le projet, « *c'est un lieu idéal parce que*

c'est une ferme comparable à celles d'où venaient les paysans-soldats mobilisés. » Une grande importance a été accordée à la restitution du lieu tel qu'il existait à l'origine afin de l'intégrer au mieux dans le paysage. L'accent étant mis sur la valeur patrimoniale du site, les matériaux utilisés par les architectes doivent refléter cet objectif. Des tuiles plates en terre cuite recouvrent l'ensemble des toitures. Les génoises en briques sont reprises à l'identique. Suivant leur localisation, les façades sont recouvertes d'un enduit à la chaux traditionnelle de couleur ocre beige taloché ou laissées en pierres apparentes. Le bois naturel ou peint en gris a été retenu pour toutes les portes et volets. À l'extérieur, les murs d'enceinte sont préservés et restaurés. Un parking a été créé

derrière l'accueil ainsi qu'un square du souvenir d'environ 2000 mètres carrés. Il n'existe pas de lieu en France qui soit consacré intégralement à ces dizaines de milliers de soldats fauchés lors des premières offensives allemandes de la Grande Guerre. Le Mémorial des deux guerres abrite des collections d'objets consacrés aux deux grands conflits du XX^e siècle. Le musée insiste sur l'association des deux guerres mondiales, l'origine rurale d'une grande partie des « paysans-soldats » et le bouleversement social lié à la nécessité pour les femmes d'assumer la responsabilité de chef de famille. Confiée au cabinet parisien spécialisé Scène, la scénographie évoluera chaque année.



→ **MAÎTRE D'OUVRAGE:**
Communauté de communes
du Pays de Saint-Pourçain (03)

→ **MUSÉOGRAPHE /
SCÉNOGRAPHE:**
Scène (75)

La future école
d'architecture

SABOURIN LE TEMPS DES PEINTURES

À quelques mois de la fin du chantier, prévue pour mars 2015, sans le mobilier, tout semble aller plus vite. Les grues ont disparu au début de l'été. Des essais de couleurs ont été proposés au maître d'ouvrage et aux ABF, pour le ravalement des façades, afin de se rapprocher des anciennes teintes de l'Hôpital général. Des échantillons de murs ont même été envoyés dans un laboratoire, pour respecter le cahier des charges. On s'oriente donc vers un blanc cassé. Il en est de même pour les garde-corps, au sud, qui seront repeints en noir, la couleur d'origine.

Les entreprises ont terminé le montage des cloisons et le doublage des murs. Déjà très avancées dans la pose des sols, travaillant du bas vers le haut, elles s'attaqueront ensuite aux couloirs et aux espaces de circulation, en commençant, cette fois, par le haut. Les peintres interviennent en même temps à l'intérieur du bâtiment. « *Tout se passe normalement, conformément au planning que nous avons établi* », confirme Svetla Grigorova, architecte et chef de projet pour l'agence du Besset/Lyon, lauréate du concours.

CLERMONT-FERRAND (63)

LA GAUTHIERE ARCHITECTES EN RESIDENCE

Suzie Passaquin et Esther Guille-mard, architectes de l'Université foraine créée par l'architecte et scénographe Patrick Bouchain, travaillent en résidence pour une année sur le quartier de la Gauthière, à Clermont-Ferrand. À la demande de la municipalité, elles animent un travail de concertation avec les habitants pour l'élaboration du programme de réhabilitation-reconstruction à l'emplacement des trois tours et de l'ancien centre commercial démolis en 2012 au cœur du quartier (8000 m²). Pour l'instant, le programme comprend la création d'un pôle petite enfance, d'un pôle administratif et d'un pôle santé avec la construction d'une maison médicale.

Site Internet:
<http://universite-foraine.fr/>

→ ARCHITECTES:
Atelier 4 (63)



CLERMONT-FERRAND (63)

SITE DE L'HÔTEL-DIEU: L'EX "FAC DENTAIRE" CÈDE LA PLACE AU MANAGEMENT

L'ancienne faculté de chirurgie dentaire, construite en 1952 au nord-ouest de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand, fait l'objet d'une réhabilitation-extension confiée à l'agence Atelier 4 par l'université d'Auvergne, maître d'ouvrage — le CHU reste propriétaire du terrain.

Le bâtiment accueillera à la rentrée 2015 l'École du management et toutes les unités d'enseignement dans ce domaine, soit plus de 1 500 personnes sur 5 000 m². L'extension de 300 m² consiste en un prolongement de celle déjà réalisée en R+4 dans les années 1990: elle avance dans le vide avec un porte-à-faux de 10 m au-dessus de l'accès principal donnant sur le boulevard Charles-de-Gaulle. Elle est habillée d'aluminium bronze clair, qui constitue également les résilles de protection des nouveaux escaliers de secours créés sur la façade nord.

CLERMONT-FERRAND (63)

LA "MAISON CANOPEE" EMPORTE LE 1^{ER} PRIX ARCHI-CULTURE



À l'issue d'un concours d'idées ouvert aux étudiants architectes – 22 candidats en l'occurrence –, le premier prix Archi-Culture Clermont Université, fruit d'un partenariat entre l'ENSACF et le Service université culture (SUC) des universités clermontoises, a distingué en avril dernier **Antoine Sonnery-Cottet**. Pour répondre à

la commande d'un projet de lieu de création culturelle sur le site de la rue Kessler (derrière l'IADT et la présidence de l'université d'Auvergne), le lauréat a proposé de jouer de la grande porosité des lieux très arborés et traversés notamment d'une longue faille: après constitution d'un socle en béton qui rehausse le site, plusieurs boîtes en bois

qui constituent les différents éléments du programme (dont une salle de spectacles de 300 places, en fond de parcelle) semblent "coulisser" suivant la faille, au cœur d'un réseau de circulations en passerelle... Outre le plaisir de l'avoir emporté, Antoine Sonnery-Cottet a particulièrement apprécié « l'impression d'exercer vraiment le métier,

et de progresser grâce aux regards, aux exigences comme aux attentes dans des conditions au plus près de la réalité professionnelle. Cela donne envie de se "recoltiner" un nouveau projet de cette ampleur... » Un deuxième prix a été attribué à Gwenaëlle Védrine.

Simplification de la réglementation relative aux installations dédiées à la recharge des véhicules électriques et aux infrastructures pour le stationnement sécurisé des vélos.

Par un décret daté du 30 octobre 2014, le ministère du Logement, de l'Égalité des territoires et de la Ruralité vient simplifier les réglementations relatives aux installations dédiées à la recharge des véhicules électriques ou hybrides dans les bâtiments et aux infrastructures pour le stationnement sécurisé des vélos.

D'une part, il supprime l'obligation de disposer d'un local technique électrique dédié aux infrastructures de charge de véhicules électriques et avance la date d'effet (du 1^{er} janvier 2015 au 1^{er} octobre 2014) du droit donné à un copropriétaire d'équiper sa place de parking d'une borne de recharge.

D'autre part, il ouvre la possibilité de créer un espace de stationnement pour les vélos en dehors du bâtiment, s'il est situé à l'intérieur de la même parcelle et qu'il est couvert. Pour les bâtiments de bureaux existants, la faculté est en outre offerte de prendre cet espace sur des places de stationnement jusque-là dédiées aux voitures.

Les dispositions de ce décret entrent en vigueur le 2 novembre 2014.

(Source : Le REEF en ligne)

LA SIMPLIFICATION EST EN MARCHE

quel luxe, quelle dépense somptuaire pour quelques disjoncteurs qui ne serviront probablement jamais à rien... Heureusement, la simplification est là ; un p'tit gars du ministère du Logement, sans doute plus réaliste que ses copains, a demandé à son chef, un matin en arrivant au bureau :

- Chef, pourquoi il faut un local électrique dédié aux infrastructures de charge des véhicules électriques?

- Parce que c'est une volonté de réduire notre bilan carbone à l'horizon 2020, et qu'il faut inciter le développement de l'emploi de modes de déplacement alternatifs à ceux utilisant les énergies fossiles, répondit le chef automatiquement, un peu agacé d'être agressé par une question aussi stupide dès le matin, avant même qu'il ait pu boire son café.

- Oui chef... Je sais bien pour le truc de 2020, bilan carbone et tout ça... Mais pourquoi un local ?

- Parce que c'est important... Ça prend forcément de la place, répondit le chef de plus en plus agacé, lorgnant sur la machine à café qui lui tendait les bras, là-bas, dans le «coin détente» qu'il distinguait partiellement par la porte laissée ouverte, et où commençaient déjà à s'agglutiner ses collègues. Comme d'habitude ils allaient piller toutes ses capsules préférées.

- Mais, ça prend pas tant de place que ça chef !

- Ah bon ? répondit le chef qui s'imaginait, vu l'importance de l'enjeu, que ce local devait ressembler à la salle de commande d'une centrale nucléaire, genre avec des

voyants rouges verts qui clignent... D'ailleurs il n'y avait jamais vraiment réfléchi, cela lui paraissait évident. Ça y est, il lui tournait le dos, mais il était sûr que l'enfoiré, chef de la sous-section attachée à la direction de la ruralité (SSDR), était en train de lui piquer la dernière capsule de Volluto... Il ne pouvait pas blairer ce connard.

- Oui, vous savez mon beau-frère est électricien, enfin je devrais dire mon ex beau-frère, enfin le frère de mon ex, Martine, celle qui travaillait à la DG 6, à la DME comme secrétaire... Enfin bon, mon beau-frère m'a dit que c'est pas si compliqué que ça. Ça peut être en monophasé, et une prise 32 A suffit, comme pour une cuisinière... Les protections de départ peuvent être groupées sur un tableau qui se situerait dans le local TGBT par exemple...

- Ah bon vous êtes sûr ? Le chef, qui n'est pas chef pour rien, oubliant le café, sentit poindre la possibilité de gagner quelques points, et de se faire bien voir de sa hiérarchie, en proposant une opportune mesure de simplification dans ce bordel où déjà on avait du mal à faire le tri entre les différents types de prises proposés par les constructeurs de ces saloperies de bagnoles.

- Oui chef, mon beauf a travaillé en sous-traitance d'un sous-traitant d'un sous-traitant pour VINCI, pour l'installation de bornes dans ses parkings souterrains, heu... C'est pas si compliqué, un tableau, même qui ferme à clé pour plus de sécurité, ça doit suffire.

- Merci François, rédigez-moi un bout de

mémo là-dessus... Je présenterai en commission la semaine prochaine... tant que vous y êtes, vous ne pourriez pas jeter un coup d'œil sur le problème des garages à vélos. Vous savez, on les a rendus obligatoires à l'intérieur des bâtiments, ce qui était peut-être maladroit, il serait bon d'offrir la possibilité de les sortir...

- Sur une parcelle située à moins de 500 m chef ?

- Non, non, pas trop loin, il faut que ça reste sur le terrain, aucun intérêt de prendre une trottinette pour finir le trajet, d'ailleurs il faudrait des garages à trottinettes, ce qui ne ferait que déplacer le problème, répondit le chef, satisfait qu'il puisse faire preuve d'un humour aussi subtil avant même d'avoir pris son café. Pourquoi pas à la place d'un stationnement existant, ou au premier étage de l'immeuble... ?

- Au premier étage ? On monte le vélo par l'escalier... ou par l'ascenseur ?

- Ben... je ne sais pas moi... On fera une rampe... Soyez créatif mon vieux ! Il faut simplifier ! Un peu d'imagination !

- Oui chef ! Et pour les vélos électriques on fait comment ?

- Vous m'emmerdez François ! Chacun sait que la batterie est facile à piquer sur un vélo, ils l'emmenent avec eux et la rechargeront chez eux ou au bureau, de toute façon ils se trimbalent bien déjà tous avec le chargeur de leur iPhone.

Finalement, il est à peine 10 heures et ce laborieux François va préparer une NPS (note de proposition de simplification) qui, bien présentée, fera son petit effet en commission. Une journée qui commence bien. J'ai bien mérité un café, se dit le chef, avec un peu de chance il restera des capsules dorées.

(1) Exercice qui consiste à rectifier les conneries écrites quelques années plus tôt, en présentant la chose comme un progrès.

Waouhhh !!

On n'en a pas parlé, les médias plus avides de sensationnel et de cote de popularité du président, de luttes intestines (ales ?) à gauche ou à droite, et à bavarder pendant des heures sur d'hypothétiques scénarii dont tout le monde se fout, sont passés à côté de l'essentiel de cette journée du 30 octobre : la simplification est en marche!

Le décret du 25 juillet 2011 imposait la construction d'un local technique dédié à la recharge des véhicules électriques ou hybrides dans les immeubles neufs pour lesquels le permis de construire était déposé à partir du 1^{er} janvier 2012. Un local technique ! Quatre murs, au moins une porte, peut-être pare-flammes un quart d'heure voire coupe-feu une demi-heure,



JE M'ABONNE À AUVERGNE ARCHITECTURES

LA REVUE DU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ORDRE DES ARCHITECTES

Nom

Société ou Organisme

Adresse

Code postale Ville

Date Signature

Je désire recevoir les trois prochains numéros d'Auvergne Architectures au prix spécial de 15 €.

Je recevrai par ailleurs les invitations aux manifestations organisées par le Conseil régional de l'Ordre des Architectes.

Envoi du bulletin d'abonnement et du règlement (chèque de 15 € ou 21,34 € pour l'étranger) à l'Ordre des Architectes Région Auvergne, 40, boulevard Charles de Gaulle 63000 Clermont - Ferrand.



Photo © Ville de Clermont-Ferrand

Appelé par Roger Quilliot, pour rajeunir sa liste, en 1995, Olivier Bianchi, attaché d'enseignement et de recherche à l'Université d'Auvergne, devient, à 25 ans, conseiller délégué à la jeunesse. En 2001, avec Serge Godard, il est nommé adjoint à la culture, poste qu'il occupe jusqu'à son élection de maire en 2014. Il prend alors la présidence de Clermont Communauté.

En tant que président de l'Agence d'urbanisme et de développement de Clermont, il est élu trésorier de la Fédération nationale des Agences d'urbanisme (FNAU). Il assure également la coprésidence de la commission Culture et Attractivité du territoire à l'association des Maires des Grandes villes de France (AMGVF).

AUVERGNE ARCHITECTURES RENCONTRE OLIVIER BIANCHI Maire de Clermont-Ferrand et président de Clermont Communauté

LES GRANDS DÉFIS URBAINS

Parmi les dossiers qui attendent Olivier Bianchi, le nouveau maire de Clermont-Ferrand, les enjeux urbains occupent une place importante.

« Ville improbable et paradoxale », comme aime le rappeler Olivier Bianchi, Clermont n'était pas destinée à devenir une grande ville. Deux « accidents » de l'histoire - l'essor de Michelin et le gonflement de l'université et de la recherche - lui ont permis de prendre une autre dimension. La chose paraît incroyable, et pourtant la ville se développe avec une « imagination rurale », sans volonté de densité, de hauteur, ni d'architecture, autrement dit « sans aucune pensée urbaine », déplore-t-il. Penser la Ville de demain, c'est avant tout se confronter à un défi d'échelle. Ce défi est celui de la montée en puissance de l'intercommunalité qui s'impose de plus en plus comme l'échelon pertinent pour mettre en œuvre les politiques urbaines. C'est à ce niveau que s'incarne la ville au quotidien : on habite dans une commune, on trouve des loisirs dans une autre et on travaille dans une troisième. Nous sommes à un moment décisif : saisir ou non l'opportunité de sortir d'une somme

d'intérêts communaux pour construire une véritable intercommunalité de projets avec, comme objectif, le passage en Communauté urbaine. »

Ce changement d'échelle doit remettre, selon lui, le citoyen au cœur du projet urbain. C'est le sens qu'il a donné à la concertation sur le plan local d'urbanisme (PLU), pour réfléchir à l'avenir de Clermont, engagée bien tardivement par rapport à la plupart des autres villes. « La ville vécue, constate le maire, rassemble un public bien plus large et souvent un projet urbain ne concerne pas seulement les citoyens de l'agglomération, comme le souligne l'Insee, qui ne parle plus de « ville » mais bien « d'aire urbaine » ». Plusieurs centaines de personnes ont parcouru l'exposition, participé à des rencontres et formulé des propositions, témoignant ainsi

de l'intérêt qu'ils portent aux futures orientations. Ils ne retrouveront pas tout ce qu'ils ont réclamé, mais leurs contributions serviront à définir une politique et à « réfléchir à l'esthétique de l'espace public », insiste Olivier Bianchi,

ne tarissant pas d'éloge sur l'aménagement du centre de Metz.

« À en croire certains, Clermont manque cruellement de respiration et ne se préoccupe que trop rarement de l'espace public. » Dans ce domaine,

le Conseil régional n'a rien prévu pour son nouveau siège et l'École nationale d'art reste un très bel objet architectural un peu perdu dans le quartier... « Je partage cette opinion, répond le maire. Certains Clermontois se plaignent aussi d'un manque d'espaces verts, ce qui nous est reproché dans certains projets récents. Mais on ne peut imaginer Central Park à Clermont

comme à New York, une tache verte entourée d'immeubles de grande hauteur. Pourquoi ne pas avoir construit plus haut le long de l'avenue de la République, dans un endroit neuf qui l'aurait très bien supporté ? Il n'existe pas de marqueur véritable dans cette ville. Notre projet doit tenir compte de cet éclectisme et trouver un développement équilibré, en concertation avec les habitants. »

La ville qu'il dessine par petites touches « ne se résume plus aux grandes infrastructures mais se pense désormais en termes de réseaux informels et de lien social. Le défi de l'architecte, avance-t-il, sera peut-être de penser une architecture modulable, évolutive, comme celle de la Belle de Mai à Marseille. Une architecture qui anticipe notre incapacité à prévoir totalement l'évolution des modes de vie. La ville est un organisme vivant. Les constructions des années 70, pensées pour favoriser les échanges, avec des cours intérieures et des passages ouverts, sont devenues aujourd'hui le lieu idéal au

« TROUVER UN DÉVELOPPEMENT ÉQUILIBRÉ EN CONCERTATION AVEC LES HABITANTS »



Le projet de construction de 42 logements, par Logidôme, approuvé au dernier conseil municipal, dans le cadre de la requalification du quartier Kessler-Rabanesse.

“ Penser la ville de demain, c'est avant tout se confronter à un défi d'échelle. Ce défi est celui de la montée en puissance de l'intercommunalité...”

trafic de stupéfiants. Tendre vers une Ville-de-bien-vivre, c'est avant tout favoriser ses formes d'expression. Comme le dit Edgar Morin, pour penser la Ville, il faut admettre l'incertitude et donc accepter de créer maintenant les problèmes de demain. »

Avant même de passer à la phase opérationnelle, il tient à définir sa vision de la ville, afin de se prémunir contre certaines dérives: « C'est un modèle de vivre ensemble, répond-il, où l'élu doit gérer l'altérité, où l'urbaniste construit avec les citoyens un réseau garantissant l'accès aux services et aux opportunités, où l'architecte enfin conçoit des espaces favorisant l'aléatoire et la création spontanée de lien social. » Sa conception des projets urbains consiste donc à croiser davantage les expertises et les savoir-faire, celle du sociologue, de l'artiste mais aussi de l'ingénieur agronome ou encore du travailleur social et du technicien des transports, bref de tous ceux qui détiennent une part de connais-

sance de la réalité de la ville. Un défi que Jean-Yves Chapuis (urbaniste et architecte) résume ainsi: « Nous voulons tous vivre séparés mais pas isolés et c'est dans cette contradiction que se situe le débat politique et la vision de la ville qui s'invente. »⁽¹⁾

« Il faut redonner une certaine temporalité à la ville », aime-t-il répéter, et prévoir différentes séquences à dix, vingt ou trente ans, voire plus pour certains projets. Cette absence d'immédiateté dans le programme qu'il énonce est assez nouveau pour un élu. La première séquence démarre quand même avec la future Scène nationale, qui ressort des cartons. Les quatre principaux partenaires ont confirmé leur participation. Pour ce projet, attendu depuis très longtemps, devenu emblématique, Olivier Bianchi souhaite une équipe d'architectes qui

POUR LA SCÈNE
NATIONALE,
LE MAIRE ASPIRE
À UNE GRANDE
SIGNATURE

connaisse bien le fonctionnement des théâtres. Il aspire à une grande signature avec laquelle pourrait se nouer une belle alliance avec un cabinet local. Le concours d'architectes devrait être lancé avant Noël. Il en est de même du projet Kessler-Rabanesse, qualifié de « quartier latin de l'agglomération » au cours des premières études menées par European, en 2001, puis abandonné pendant quelques années, et qui vient de repartir, avec un programme de logements et de commerces. Il ne restera plus alors qu'à reconquérir ce bel espace, propriété de l'État, en face de l'école des Beaux-arts, pour boucler la première partie de ce vaste aménagement.

Dans les préoccupations du maire, l'écoquartier de Trémonteix et l'Hôtel-Dieu, avec le lancement de la Grande

bibliothèque, arrivent juste derrière, à l'échéance d'une dizaine d'années. D'autres quartiers tiennent à cœur l'élu clermontois, celui de la Pardieu, où pourrait se développer à terme une certaine mixité avec, non seulement des entreprises, mais aussi des appartements, des commerces, une crèche... Mais encore le carrefour des pistes, « véritable emblème pour les Clermontois au même titre que la Tour Eiffel pour les Parisiens », pour lequel une étude est engagée, et qui devrait devenir le premier quartier au XXI^e siècle, privilégiant la mobilité et la société numérique. L'autre grande séquence permettrait l'extension du stade Philippe Marcombes et sa transformation en parc urbain sportif. Puis, à une échéance plus éloignée, la mise en site propre d'un transport jusqu'à la Grande Halle et Courmon-d'Auvergne.

(1) Rennes, la ville archipel, éditions de l'Aube.

Lancé en 2007, le projet d'un Hôtel regroupant tous les services de la collectivité régionale s'est concrétisé avec l'inauguration, le 21 juin 2014, du bâtiment conçu par les agences associées de Bruno Mader¹ (architecte mandataire de l'équipe d'ingénierie, Paris) et d'Atelier 4 (Clermont-Ferrand). Auvergne Architectures a rencontré René Souchon, président du Conseil régional d'Auvergne, et Jean-Louis Pourreyron, architecte d'Atelier 4.

LE NOUVEL HÔTEL DE RÉGION UNE BELLE VITRINE POUR

Entretien avec René Souchon, président du Conseil régional d'Auvergne

Il a fallu sept ans pour que l'Hôtel de région se concrétise : cela a-t-il eu un impact sur le projet lui-même ? Reste-t-il nécessaire dans la perspective d'une grande région Rhône-Alpes-Auvergne ?

La réforme Balladur, qui prévoyait la fusion entre conseils régionaux et généraux, nous a conduits à stopper le projet pendant deux ans. Mais il n'a pas subi de modification profonde, sauf pour recalibrer la salle d'assemblée (225 places au total). Finalement c'est une bonne chose : elle est aujourd'hui très demandée pour des réunions, surtout par les milieux économiques – dont l'Ordre des architectes, d'ailleurs ! Cet Hôtel était indispensable, et il l'est plus encore aujourd'hui. Il nous permet de montrer comment, après la réforme territoriale, pourra fonctionner l'administration déconcentrée qui sera absolument indispensable pour gérer nos territoires.

Aujourd'hui, le maître d'ouvrage est-il satisfait du résultat ?

Il faudra encore un an pour procéder à tous les réglages nécessaires, notamment pour la gestion du thermique : c'est normal, on s'y attendait. Mais d'ores et déjà, on voit que le personnel en est satisfait. Une convivialité s'est développée qui n'existait pas entre tous les services jusque-là très dispersés. C'est dû au bâtiment et c'est formidable.

Après le lycée Pierre-Joël Bonté à Riom, cet ouvrage est lui aussi remarquable dans le domaine de la construction

bois, avec une ossature en douglas des forêts du Massif central. Il a été réalisé sans dérapage financier : le coût s'élève aujourd'hui à 81 millions d'euros toutes dépenses et taxes confondues. Après le remboursement de la TVA et la vente de nos anciens locaux de Chamalières, le coût final de l'opération sera proche de 68 millions. C'est une très belle vitrine pour l'image de l'Auvergne, c'est un bâtiment exemplaire en matière de transition énergétique, très économe dès le premier mois d'utilisation : il a toutes les qualités, il est un exemple qu'il serait dommage de ne pas avoir...

La région soutient la filière bois

Est-ce un bon signe pour la filière bois régionale, comme vous nous le disiez en 2007 ?

Je suis convaincu que ce sera positif. Il n'y a pas assez d'opérateurs, la difficulté de cette filière est là : peu d'investisseurs veulent s'y engager. La ressource est abondante mais difficile à mobiliser pour des raisons liées à l'organisation de la propriété forestière, et à un certain conservatisme des scieries. Beaucoup reste à faire, on y travaille depuis des années, mais je crois qu'on va y arriver avec des exemples comme celui-là. D'autant que maintenant le bois-énergie a

pris son envol, donc les bois de qualité moindre trouvent preneur au-delà de la seule demande pour la pâte à papier comme auparavant. D'autre part, rappelons que la Région soutient la filière notamment par le biais du cluster GABI (Grappe Auvergne Bois Innovation), et à travers le programme européen Feder-Massif en cours de négociation.

Quel sera le prochain grand chantier régional de construction ?

Difficile à envisager dans une future région bien plus grande et avec d'autres responsables aux manettes... Mais il y a des besoins sur la métropole clermontoise, notamment pour la Comédie de Clermont-scène nationale, un chantier de 44 ou 45 millions d'euros qu'il faut lancer au plus vite, et auquel nous apporterons notre financement (voir p. 11). Pour la Région en tant que maître d'ouvrage, le seul projet actuel est le futur grand lycée clermontois dans le quartier Saint-Jean, qui est en cours d'élaboration et fera peut-être l'objet d'un concours dès 2015 : ce sera un investissement comparable, voire un peu supérieur à celui de l'Hôtel de région.

1. Voir Auvergne Architectures n° 42, avril 2007



→ **ARCHITECTES :**

Bruno Mader, mandataire (75)
en association avec Atelier 4 (63)

L'Auvergne



Photo © Région Auvergne

L'Hôtel de Région a été le premier projet majeur à forte volonté environnementale en Auvergne, « d'où l'idée de l'association avec une autre agence développant une conception durable dans ses projets, notamment sur la filière bois » explique Jean-Louis Pourreyron : c'est ainsi qu'Atelier 4 s'est associée à l'agence de Bruno Mader.

« Au travers de la mixité sociale, le choix du site est une donnée essentielle du développement durable, » affirme l'architecte clermontois : « L'Hôtel de Région profite de l'exiguïté des lieux pour s'insérer dans les alignements urbains qui façonnent son volume. » Son image dans le paysage montferrandais est contemporaine et singulière, tout en s'intégrant en douceur dans ce contexte. Le concept architectural s'appuie aussi sur ses fonctions d'usage : abritant les espaces publics de l'Hôtel, le socle minéral en poteaux et voiles architectoniques répond aux remparts de Montferrand qui lui font face. En ossature et structure bois, les trois niveaux supérieurs, qui accueillent l'ensemble des services, reprennent la modénature des maisons à colombages du centre ancien tout proche. Une double peau de vantelles de verre les protège et enveloppe le bâtiment, lui conférant unité et cohérence. Cette enveloppe bioclimatique offre la structure bois à la vue de tous, tout en favorisant sa pérennité.

L'Hôtel et l'architecte

INSERTION DOUCE ET CONCEPTION DURABLE

BIOCLIMATIQUE DÈS SA GÈNÈSE

L'ensemble associe image et matériaux locaux : sur le socle massif en béton, une ossature plus fine en lamellé-collé de douglas prolonge les lignes des poteaux vers les trois étages. « Nous avons pensé à évoquer des orgues basaltiques comme celles de Saint-Flour, non pas avec de la pierre, mais avec un béton architectonique teinté, semblable à celui du lycée Lafayette, et travaillé dans l'esprit de la pierre – plus brut, moins léché et plus nerveux que ce qui a été réalisé », explique Jean-Louis Pourreyron. Si la teinte du béton a été sacrifiée par mesure d'économie, la lave de Chambois est bien présente sur le sol du rez-de-chaussée. Pour organiser cet édifice public qui réunit enfin les 420 agents de la Région (et peut en accueillir 250 supplémentaires), les concepteurs ont créé une grande rue centrale desservant cinq ailes, lesquelles délimitent trois atriums généreusement vitrés. Des jardins patios occupent ces atriums qui cadrent des vues sur l'ho-

rizon des monts Dôme. La plupart des bureaux s'ouvre sur ces espaces de verdure naturellement climatisés. À cette double enveloppe bioclimatique – peau de verre et patios –, s'ajoutent encore le photovoltaïque (1 777 m²), un puits canadien à eau, la végétalisation des toitures, la récupération des eaux de pluie pour l'arrosage des patios, la labellisation BBC et la certification HQE. « Un gros travail a été fait en étanchéité à l'air du bâtiment, tant en conception qu'en réalisation, » insiste l'architecte. « Dès le stade du concours, l'ingénierie environnementale s'est impliquée dans la conception et a fortement pesé sur le résultat "durable" du projet. »

1. Atelier 4 a de nombreuses références de constructions "classiques" (salles de sport, habitats militants) et aussi de projets innovants à l'égard de la filière bois, notamment pour des remplissages peu visibles en expression architecturale.

→ **MAÎTRE D'OUVRAGE :**

Conseil régional d'Auvergne

→ **COÛT DU PROJET HT :**

69 millions d'euros (terrain, évacuation, construction et équipements).

→ **BET :** SIBAT (75) ; Louis Choulet, fluides (63) ; Sylva Conseil,

bois (63) ; cabinet Adret, ingénierie environnementale (83) avec Dominique Gauzin-Muller, consultante ; Mazet et associés (économiste de la construction, 75) ; Labeyrie et associés (systèmes de communication audio vidéo, 75).

UN ARCHI POUR MA MAISON

Pour un projet complet de leur maison, ou pour une extension parfois complexe, ces maîtres d'ouvrage ont fait appel à un architecte, alors même que ce recours n'était pas toujours obligatoire. Pourquoi, comment, et quel est le "plus" de l'architecte ?

Comment choisit-on son architecte, pour créer son logis ou l'agrandir ? Il arrive souvent qu'on le connaisse déjà, personnellement ou de réputation, ou encore par personne interposée... Parfois, une expérience préalable a poussé le maître d'ouvrage à rechercher "une autre architecture", donc à se renseigner sur d'autres professionnels et à développer du même coup une certaine culture dans ce domaine. L'un d'eux explique s'être déterminé pour son maître d'œuvre sur la base de « son coup de crayon et son goût de la nouveauté, mais surtout parce qu'il a bien entendu [son] souhait de maison, de faire travailler des entreprises locales, ainsi que [son] budget ! »

Nul ne semble choisir "son homme" ou "sa femme de l'art" dans l'annuaire téléphonique : la recherche d'une relation de confiance est primordiale. Comment peut-elle s'établir *ex nihilo*, entre inconnus ? Pour trouver plus sûrement "le bon architecte", un maître d'ouvrage avait décidé « d'en faire plancher deux ou trois sur [son] projet » : rares sont les propriétaires privés pouvant ainsi s'offrir un véritable concours... Parmi tous ceux qui ont été rencontrés dans le cadre de ce dossier, la satisfaction est assez générale une fois l'opération terminée. A une critique près : un client se dit très content de son architecte pour ce qui concerne la conception, mais nettement moins du côté du suivi du chantier et des prix. Cela dit, en conclusion, ce propriétaire reconnaît que « la maison est si belle que dans quelques années, on oubliera le reste ! »

RÉGLEMENTATION ENTRE SEUILS ET PIED DU MUR...

Depuis la loi sur l'architecture de 1977, le recours à un architecte est une obligation pour réaliser une habitation de plus de 170 m². Les 35 années suivantes ont permis de méditer sur les bienfaits ou méfaits de cette législation, surtout quant à la concurrence entre professionnels de l'architecture et constructeurs de maisons individuelles...

Au 1^{er} janvier 2012, un décret changeait la donne en matière de mode de calcul des surfaces pour les permis de construire ; il était plutôt favorable aux architectes, le seuil étant, de fait, réduit puisqu'il intégrait désormais dans ces 170 m² (qui restent "la lettre de la loi") de nouvelles surfaces annexes.

Ce décret resta en vigueur jusqu'au lendemain de l'élection présidentielle : le 7 mai 2012, un nouveau décret, rapidement qualifié de scélérat, est venu modifier à nouveau la méthode de calcul des surfaces, mais dans le sens inverse ! Au point qu'on peut estimer que le seuil actuel correspond à peu près à 190 m² selon le mode de calcul initial.

NÉGOCIATIONS ININTERROMPUES

Depuis mai 2012, le Conseil national de l'Ordre des architectes n'a jamais cessé d'intervenir auprès des instances gouvernementales : ministères de la Culture, des Finances, Premier ministre... Objectif : à mode de calcul identique, obtenir un abaissement officiel du seuil à 150 m². Problème : les trois changements de gouvernement intervenus depuis ont, chacun à leur tour, renvoyé à la case départ les efforts ininterrompus des représentants de l'Ordre, sur le point d'aboutir. Ce qui ne les empêche pas de remettre l'ouvrage sur le métier...

Quant au souhait des nombreux signataires des pétitions demandant l'obligation du recours à l'architecte pour toute construction, dès le premier

m², la position du Président de l'Ordre régional reste la suivante : il existe un cadre légal qui régit la profession ; on peut bien sûr envisager de le modifier, mais le "recours au premier m²" s'inscrit clairement en sens inverse de la voie sur laquelle le gouvernement avance aujourd'hui, qui est celle de la déréglementation de certaines professions (dont les notaires, pharmaciens...). Dans ce contexte, l'Ordre des architectes considère qu'une telle position va à l'encontre des efforts de négociation déployés depuis deux ans et qui restent proches d'un dénouement favorable. Car le risque serait, entre des points de vue qui deviendraient très antagonistes, de voir le gouvernement opter pour une déréglementation totale : plus de seuil du tout... Vaut-il donc mieux tourner autour du seuil ou mettre la tutelle au pied du mur ?



Photo: © Christophe Camus

LA MAI CRÉATION,



SON INDIVIDUELLE

RÉHABILITATION, EXTENSION...





Dans le cas de cette maison banale, construite dans les années 1960, avec les matériaux préfabriqués de l'époque, dont avaient hérité Anne et Michel Tixier, l'architecte et le client ne se connaissaient pas. L'architecte Sylvie Soulas a donc été retenue, dans un premier temps, parce que ses bureaux, à Ceyrat, ne sont pas éloignés de Saulzet-le-Chaud. Ils ont dû apprendre à se connaître et à avancer par étapes. Une première esquisse très simple, accompagnée d'un budget, a permis de s'entendre sur les objectifs de rénovation, tout en se testant mutuellement. « Il me semble très important de savoir si les deux parties sont en résonance, au niveau de la compréhension, des lignes architecturales et des coûts », insiste l'architecte. Cette démarche, rassurante pour tout le monde, a débouché sur un contrat traditionnel de conception et de suivi des travaux, l'étude de faisabilité étant annexée au projet.

À l'exception de la toiture, laissée telle quelle avec un bardeau pour des raisons

budgétaires, toute la maison a été recomposée, avec deux extensions de part et d'autre du volume initial. D'un côté, la cuisine, trop petite dans l'ancienne configuration, avec au-dessous un espace destiné à stocker le bois pour alimenter le poêle dans le séjour, et de l'autre, une grande terrasse extérieure, dans le prolongement de la salle de séjour, avec un accès vers le chemin et vers le garage en rez-de-chaussée. Les volumes intérieurs ont été repris en tenant compte des souhaits des propriétaires.

Cette transformation permet aujourd'hui d'agrandir le lieu de vie et de desservir les différentes pièces. Le programme prévoyait aussi de redessiner les ouvertures pour mieux cadrer les vues et profiter du paysage. « L'ensemble donne un aspect nettement plus contemporain à cette maison autrefois anonyme, et malgré l'importance des travaux, le coût global est beaucoup plus intéressant que celui d'avoir acheté un terrain aussi bien placé et de construire une nouvelle maison », constate Sylvie Soulas.

→ ARCHITECTE :

Sylvie Soulas (63)

Saulzet le Chaud (63)

UNE PREMIÈRE ESQUISSE POUR SE TESTER MUTUELLEMENT

L'ARCHITECTE A SUPPRIMÉ UNE PARTIE DE LEURS ANGOISSES

Lorsqu'ils reçurent cette maison de Saulzet le Chaud en héritage, « une maison préfabriquée sans âme », Anne et Michel Tixier ont tout de suite décidé d'en modifier les volumes et de l'arranger à leur goût, pour « ne pas avoir l'impression de vivre chez mes beaux-parents », dit-elle. Mais comment s'y prendre alors qu'ils vivent encore au Creusot et qu'ils n'ont aucune expérience dans le domaine de la construction ? En s'appuyant sur un professionnel, conviennent-ils très vite, pour traduire leurs idées et suivre les travaux, mais aussi pour départager leurs points de vue différents et proposer un projet sur lequel ils pourraient réagir.

Très vite, l'architecte, Sylvie Soulas, fut séduite par l'endroit. Elle voulait se rendre compte si le projet l'intéressait. Ils l'attendaient avec une certaine inquiétude. Le premier contact remonte au début de 2012. Elle les a écoutés pour comprendre leurs souhaits. Anne a présenté son projet, Michel a exposé le sien. Ils n'avaient pas la même vision. Elle n'avait jamais été partie prenante. Lui, au contraire, avait vécu ici pendant des années. L'endroit lui rappelait son enfance. Pêle-mêle, ils voulaient une terrasse, la cuisine à la place de la salle à manger, aménager une chambre en sous-sol, communiquer entre le 1^{er} étage et le rez-de-chaussée. ...

Plusieurs réunions ont été nécessaires pour faire évoluer le projet. Sylvie Soulas a tracé des esquisses. Elle a proposé d'abaisser le sol d'un mètre pour récupérer des espaces, suggéré de nouveaux volumes, prévu des extensions pour répondre à leur attente. De leur côté, Anne et Michel ont apporté beaucoup de modifications. Ils ont refusé par exemple une « suite parentale » avec une salle de bain donnant dans la chambre. Les nouvelles ouvertures ont été dessinées en fonction de leurs meubles. Au cours des réunions, chacun développait ses arguments pour parvenir au meilleur compromis. En leur montrant des plans et des documents en 3 D, l'architecte a réussi finalement à les convaincre.

Malgré l'éloignement, les propriétaires ont tenu à suivre toutes les réunions de chantier mais ils ne sont jamais intervenu auprès des entreprises. Un climat de confiance avait été établi avec Sylvie Soulas. « L'architecte nous a enlevé une partie de nos inquiétudes et de nos angoisses, que l'on a forcément pour un chantier de cette ampleur, dans un domaine que l'on ne connaît pas, confient-ils. Nous savons qu'il est là en cas de litige avec les entreprises et pour faire appliquer les garanties. » Aujourd'hui, le terrain est méconnaissable et la maison correspond aux esquisses qu'ils avaient approuvées. « Elle est mieux que je ne l'imaginai au départ », confie Michel...

LA MAISON INDIVIDUELLE

→ ARCHITECTE :

Jean-Paul Cristina (63)

Veyre-Monton (63)

DES VOLUMES SIMPLES EN PORTE À FAUX

L'équation posée était simple mais difficile à résoudre. Disposant d'un budget serré, les propriétaires souhaitaient agrandir leur maison, orientée sud-ouest et implantée sur un terrain légèrement en pente, avec une vue exceptionnelle sur la plaine de la Limagne, qui avait déjà vécu une première extension avec terrasse.

À cet endroit, la toiture prend une importance particulière, étant visible depuis la route située plus haut. Partant d'une maison de type Ile-de-France, avec un toit à quatre pans, l'architecte devait imaginer un autre volume, à l'est, attendant d'allure plus contemporaine, pour recevoir une chambre supplémentaire, un dressing et une salle de bain, ainsi qu'un garage et une petite cave.

Après avoir posé ces différentes conditions, les propriétaires s'en remirent totalement à l'architecte, qui devait établir

aussitôt un rapport de confiance pour aller jusqu'au bout du projet, d'autant plus difficile à mettre en œuvre que le budget global ne pouvait supporter aucun dépassement. Il lui fallait donc proposer rapidement une idée, une première esquisse, qui prenne en compte toutes ces données, sachant qu'une partie des travaux serait assurée par le client. Entre les premiers éléments et sa traduction en 3D, permettant de voir le projet en trois dimensions et d'établir une estimation, les volumes ont évolué, pour se démarquer de l'ancienne



maison, respecter le site existant, produire un ensemble plus contemporain, et... obtenir le permis de construire. L'instructeur accepterait-il cette nouvelle réponse architecturale dans le prolongement d'un bâtiment banal ? « En tout cas, le projet correspondait à la démarche intellectuelle des propriétaires », résume Jean-Paul Cristina, l'architecte.

Il s'appuie sur un volume simple en porte à faux, dont le socle est composé du garage et de la cave, avec une terrasse périphérique reposant sur quatre poteaux et un

toit en débord, qui lui donnent cette allure élancée. Il s'aligne sur le bâtiment existant et reprend symboliquement l'autre toiture avec un lanterneau en zinc soigneusement entouré d'une terrasse végétalisée. L'architecte a assuré le suivi, choisi les entreprises qui s'inscrivaient dans l'enveloppe budgétaire. « Nous prenons souvent des risques avec des entreprises proposant les prix les moins élevés, qui correspondent aux possibilités du client, reconnaît l'architecte. Quoi qu'il en soit, ce sont souvent des aventures intéressantes. »

Aydat (63)

UNE ARCHITECTURE CALEE DANS LE PAYSAGE

→ **ARCHITECTE :**

Sycomore
Jean-Paul Reuillard (63)

Adossée aux contreforts granitiques du plateau, la nouvelle maison dessinée par Jean-Paul Reuillard – la deuxième sur le même site* – s'ouvre elle aussi largement sur le lac d'Aydat.



Elle est située dans un paysage immuable, porteur de rêves depuis des millénaires, avec pour grand ancêtre la maison mythique de Sidoine Apollinaire, décrite par son occupant au milieu du IV^e siècle. « C'est la seconde et dernière maison qui va flotter sur le lac », rappelle l'architecte. Pour ce projet, Jean-Paul Reuillard cite volontiers les références contemporaines de Le Corbusier, Richard Neutra et les « Cases study houses », mais aussi les exemples du Vorarlberg, en Autriche, ou l'architecture germanique actuelle pour les performances énergétiques.

« La définition de cette maison d'habitation est le fruit d'un parcours conceptuel dans un site unique, résume-t-il. Il écoute, regarde, cherche à son tour ses marques sur quoi s'appuyer. Le résultat est la synthèse des échanges entre son maître d'ouvrage, ce lieu et une écoute. Pour le moins, c'est une proposition issue de nombreuses questions. Construire une maison n'est jamais un acte banal mais un parcours autour du désir de mettre en scène sa propre vie et d'en construire le cadre idéal. C'est iné-

vitablement l'occasion d'entreprendre une démarche introspective où se révèlent les désirs et les interrogations semées de doutes et de blocages. »

La demande s'établissait ainsi : un ensemble séjour-salon-repas, une cuisine à la fois fermée et ouverte sur l'extérieur pour prendre éventuellement ses repas sur la terrasse, une suite « parentale », avec chambre, salle de bain et dressing, deux chambres pour les enfants, un studio pour recevoir la famille ou les amis, qui soit autonome, et un petit local pour développer des activités. Le tout coiffé d'une terrasse végétalisée et son belvédère sur le paysage exceptionnel, partiellement aménagée pour servir de lieu de détente. Mais l'architecte devait tenir compte aussi des pentes complexes à courbures et orientations multiples, pouvant varier de 25 à 35 %, et d'un environnement bâti de qualité médiocre, pour le moins sans intérêt, assez présent. Résultat : une architecture calée dans le paysage qui montre sa force et ses

détours. Le métal des superstructures, prévu dans une variété de gris argentés pour la qualité des reflets selon la couleur du ciel, entre en résonance avec les arbres. La maçonnerie des murs se prolonge en soubassement jusqu'au terrain naturel. Les vitrages renvoient à l'infini la profondeur des feuillages et des nuages. Les toitures végétalisées complètent le confort et s'accordent avec le vert du site. Autant les espaces extérieurs liés à la maison et à son fonctionnement font appel au langage moderne : pierre locale en gabions, garde-corps métalliques, pergola et auvents en acier avec une géométrie précise, autant les espaces d'origine naturelle exposent un savoir-faire rustique, à base de bois.

*Voir *Auvergne Architectures* n°56, novembre 2011

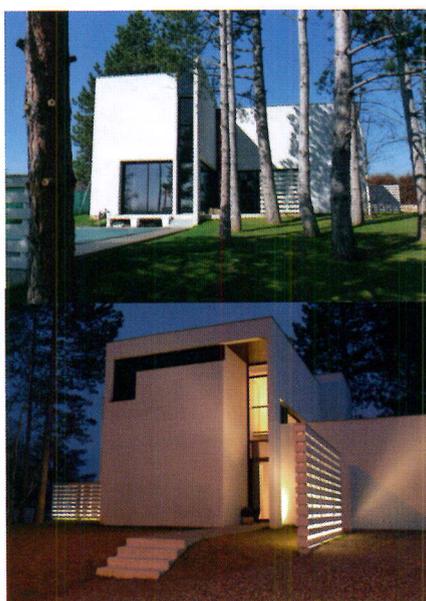
→ **NATURE DE L'OPÉRATION :**

Construction neuve /
Maison contemporaine
SHON : 248 mètres carrés



Issoire (63) **UN ACTE** **CONTEMPORAIN**

→ **ARCHITECTES:**
Atelier 4 (63)



Dans ce quartier résidentiel assez dense d'Issoire, la parcelle est en légère pente sur un axe est-ouest et surplombe la route d'accès d'environ 1,50 mètre. Mais le terrain, de forme triangulaire, peut être desservi aussi sur sa partie haute, sur l'angle nord-ouest, qui sera finalement retenu dans le projet. Sur ce socle, plusieurs arbres contribuent à donner un caractère singulier au site. Aux yeux des architectes, ils apportent au site « une opportunité qualitative » qu'ils devaient à tout prix conserver. L'élaboration du projet s'est faite d'abord à partir de certains choix qui sont très vite apparus comme nécessaires, reconnaissent-ils. Le fractionnement des volumes s'est vite imposé pour installer la maison entre les arbres, en les contournant, et obtenir un rapport d'échelle plus modeste et en

cohérence avec la dimension quelque peu intimiste de la parcelle. Le choix d'implanter le projet à l'angle sud-ouest permet ainsi de mieux l'intégrer dans le paysage existant, en maintenant une partie importante des arbres et en utilisant au mieux la topographie du terrain pour créer un socle à la maison. Il s'inscrit dans « un acte contemporain d'architecture ». Le béton armé a permis de découper les façades au gré des besoins fonctionnels intérieurs, les failles et les fissures offrant une certaine abstraction formelle. Le choix monochrome des traitements extérieurs pour les enduits et les peintures des palissades expriment cette simplicité « dans laquelle tout acte construit reste dans une unité qui tisse son rapport avec le paysage du jardin. » « L'intégration du projet, soulignent encore

les architectes, tient dans cette expression minimale de la forme, dans cette économie de matière et de couleur, et dans le respect du site existant. » Mais il faut souligner que les règlements d'urbanisme ne favorisent pas toujours, voire interdisent toute possibilité d'expression d'architecture contemporaine, ajoutent-ils. Or, à travers ce projet, la commune d'Issoire a accepté la légitimité de cette modernité. « Il est à souhaiter que d'autres s'en inspirent et que l'architecture « traditionnelle auvergnate » ne soit pas considérée comme la seule réponse possible. »

→ **NATURE DE L'OPÉRATION:**

Construction neuve /
Maison contemporaine
SHON: 230 mètres carrés

→ARCHITECTES:

Franck Sabatier / Yvon Cottier / Charles Henri Rambaud

Le domaine des Saulces à Chamalières (63)

IMAGINER UN SCÉNARIO DE VIE

enduit clair finement taloché. À l'intérieur, les badigeons colorés, appliqués sur les pierres, les voussures des baies, les pilastres et les encadrements ont été décapés.

« LE DÉSIR D'HABITER »

Un nouvel escalier extérieur conduit à un perron sur lequel est érigée une structure métallique légère largement vitrée abritant l'entrée principale, qui a été déplacée pour obtenir une distribution des pièces en étoile. À l'intérieur, les espaces de vie ont été aménagés autour des escaliers en pierre de la tour carrée sud et du donjon nord. Ils desservent, au premier étage, une grande cuisine reliée à un immense salon-salle à manger de 130 mètres carrés, aussi grand qu'un appartement, avec une cheminée contemporaine au centre, et un meuble de 18 mètres, adossé au mur, conçu par l'architecte. A ce niveau, celui-ci a prévu aussi un bureau et une bibliothèque qui s'enroule autour des murs. Le petit escalier donne accès directement à la suite des parents, dans la tour Sud, séparée des chambres destinées aux enfants regroupées dans le bâtiment principal. Tous les meubles ont été dessinés par l'architecte, y compris le banc dans l'entrée et la bibliothèque.

« En visitant la propriété, le chantier m'a sem-

blé colossal et passionnant », se souvient encore Franck Sabatier, qui a demandé à Yvon Cottier, architecte du Patrimoine, et à Charles-Henri Rambaud, architecte d'intérieur de l'accompagner dans sa démarche. La réhabilitation portait sur 760 mètres carrés, à laquelle s'ajoutait une piscine couverte à créer, de 320 mètres carrés entièrement vitrée, coincée entre l'édifice et la Tiretaine, et une nouvelle maison de gardien de 120 mètres carrés. Le projet a demandé un an d'études et les travaux se sont étalés sur seize mois.

« En suggérant des espaces, on imagine un mode de vie », confie l'architecte. Il a proposé trois scénarios au propriétaire, qui a adhéré rapidement à l'un des projets. « La démarche architecturale, dit-il, quels qu'en soient les ambitions et les objectifs, se rattache à une expérience vécue puis demande de continuel réajustements jusqu'à l'hypothétique point d'équilibre. Ainsi, l'objet architectural se construit par accumulation de solutions transitoires, d'ébauches intermédiaires, indispensables à sa longue maturation. Concevoir des lieux de vie à la mesure de leurs habitants requiert avant tout une recherche sur les valeurs d'usage et le « désir d'habiter ».

*Voir Auvergne Architectures n°33, mars 2004



Remarqué pour la réhabilitation d'un petit immeuble au centre de Clermont, par le propriétaire récent du domaine des Saulces, Franck Sabatier, l'architecte, a obtenu immédiatement la confiance de son client, qui lui confia une mission complète avec le suivi des travaux*. Cette première étape franchie, il a pu se mesurer au chantier que représentait la réhabilitation de l'une des vastes propriétés seigneuriales qui entouraient autrefois le village de Chamalières. La présence d'un bras de la Tiretaine à l'intérieur actuel de la propriété atteste que les dépendances de ce domaine servaient également de moulin à papier entre le XV^e et le XVIII^e siècle et que le château lui-même remonte au XV^e, d'après le cadastre Napoléon. Au cours des siècles, l'édifice actuel a subi de multiples transformations, de la tour médiévale du XIV^e aux rajouts du siècle dernier, avant d'être abandonné

depuis longtemps. Très hybride dans sa morphologie architecturale, il ne revêt en fait que peu d'intérêt hormis quelques rares éléments : les baies de façades, les escaliers en pierre et une grille intérieure. Il lui fallait recoudre ces différents styles, trouver des liens entre les époques, imaginer une démarche globale, que l'architecte souhaitait épurée et contemporaine, avec l'utilisation de l'acier, du verre et du béton matricé brut. Aucune partie du bâtiment n'étant classée ou inscrite, il pouvait intervenir avec une certaine liberté d'interprétation, sans pour autant en modifier les caractéristiques principales. Les structures porteuses intérieures, les façades et les anciens escaliers ont été conservés et rénovés, tandis que la toiture, les fenêtres, les persiennes ont été remplacées à l'identique. Le « grain d'orge » de teinte orangé, qui recouvrait l'intégralité des murs, a laissé place à un

UN ARCHI
POUR
MA MAISON

Clermont-Ferrand (63) DU BOIS EN FUSION

→ARCHITECTE:

Claire Serin, agence Losa (63)

Sur un coteau surplombant au sud-ouest l'agglomération clermontoise, cette villa des années 1980 dispose d'un très beau panorama qui ne pouvait manquer d'inspirer l'architecte... La demande de la famille qui l'avait acquise en 2005 consistait en une extension à double vocation : d'une part, une chambre parentale et ses annexes (salle de bains, dressing) à créer sur une terrasse inemployée, et d'autre part un espace d'entrée à développer devant la porte d'accès existante. Plutôt que de greffer des volumes trop disparates, le projet recherche la fusion : l'espace d'entrée s'avance en alignement sur la porte du garage, tout en s'imbriquant avec l'extension en hauteur. Celle-ci est réalisée

en ossature bois, et les deux sont bardés du même mélèze prépatiné ; celui-ci est simplement disposé verticalement pour l'entrée et horizontalement pour le volume englobant l'extension développée en R+1 et son « socle ». En outre, ce volume est prolongé, « projeté » sur l'extérieur grâce à un balcon filant sur ses flancs est et sud, lequel abrite une circulation et une terrasse nouvelles au niveau du jardin. La surface habitable est ainsi portée de 170 à 216 m². L'opération, qui améliore fortement les performances thermiques grâce à une isolation par l'extérieur, a également inclus d'importants travaux de rénovation intérieure (étanchéité, sanitaires).



LA MAISON INDIVIDUELLE

→ ARCHITECTE :

David Fargette (43)

Dans le centre-ville du Puy, un ancien garage de réparation automobile s'est mué en une habitation adaptée à cet espace particulier, lovée sur elle-même en R+1.

Le Puy-en-Velay (43),

RANGÉE DES BAGNOLES

La façade sur rue est restée strictement en l'état, mais pour l'intérieur l'architecte a bien sûr transformé radicalement les lieux. La priorité était d'y faire pénétrer la lumière, la façade étant pratiquement aveugle. Le cellier, un local technique et... un garage restent du côté rue; les espaces à vivre s'organisent à l'intérieur autour d'un patio central de plus de 40 m² – la surface habitable est de 230 m².

L'habitation est conçue en élévation autour de ce volume transparent, sur deux niveaux et trois côtés largement vitrés; le dernier est un haut mur à l'ouest, sommairement paysagé. À l'angle nord-ouest, un décrochage insolite apporte une

touche d'asymétrie qui aère l'ensemble des espaces en enfilade, que le patio "met dans le bon sens" tout en ouvrant des vues traversantes multiples, car jusqu'aux seuils des chambres à l'étage, les espaces sont presque tous dénués de portes. L'emploi de l'acier a permis de structurer fortement le nouveau visage du bâtiment, les maîtres des lieux s'étant inspirés de son usage intensif dans le réaménagement architectural et urbain de l'île

de Nantes. Piliers, charpente et bac acier en plafond dialoguent avec le bardage extérieur, en zinc sobre, tout en s'articulant assez harmonieusement au bois – ossature, murs et sols de chêne clair. Au sol du patio, de larges planches d'ipé d'Amérique du sud délimitent une pièce ouverte supplémentaire qui réintroduit, à force de touches végétales, des couleurs et sensations naturelles dans "l'âme métallique" de l'ancien garage.



LA MAISON INDIVIDUELLE



Photo © Denis Couderc

Au cœur d'un village du Cantal, cette maison traditionnelle, jusque-là résidence secondaire, avait déjà été réaménagée voilà quinze ans. Le projet d'y habiter en permanence, et d'y travailler, impliquait de l'agrandir...

L'héritier de cette demeure de famille, limitoyenne à l'est, pense utiliser pour une extension l'emplacement d'une terrasse donnant sur le jardin attenant à l'ouest. Mais elle s'avère trop réduite, et l'architecte propose d'y créer un espace vitré; celui-ci formera un sas vers l'extension elle-même, qui s'affirme alors comme un véritable nouveau corps de bâtiment avançant dans le jardin.

Intéressant projet, mais qui va forcément tirer du côté contemporain; or il est situé à toute proximité d'une église du XII^e, classée monument historique, qu'il surplombe légèrement. L'architecte des Bâtiments de France est réticent, mais il est alors remplacé par un collègue qui va, à l'inverse, pousser le maître d'œuvre et le couple d'occupants dans le sens de leur tentative...

Moussages (15)

DU CUIVRE EN CŒUR DE BOURG

→ ARCHITECTE :

David Chastain (15)

Fils d'un métallier de précision, le propriétaire imagine de lui rendre hommage par une couverture en cuivre prépatiné, d'entretien facile et dont la teinte s'inscrit assez harmonieusement dans le paysage. Il opte aussi pour "afficher" clairement le béton brut de ce nouveau bâtiment. L'architecte propose alors un bâti en deux parties inversées: en bas, le béton banché, isolé intérieurement, s'affiche dehors à la vue des passants; en partie haute, il est apparent à l'intérieur et isolé par l'extérieur, ensuite bardé et couvert de 85 m² de cuivre.

PENSER CONTEMPORAIN, PUIS ESTHÉTIQUE

En haut comme en bas, les sols sont en béton ciré, mais les deux espaces ne communiquent pas entre eux: le rez-de-jardin est un vaste salon (près de 50 m²) qui donne sur une nouvelle terrasse en mélèze; l'étage abrite un espace bureau

plus privatif, desservi par une très belle passerelle qui traverse donc le haut du sas vitré. Ainsi l'extension, ajoutant 70 m² aux 170 préexistants, prolonge et respecte la nature des espaces: plus intimes à l'étage, conviviaux et presque publics au rez-de-chaussée où le nouveau salon ouvre trois de ses murs sur le jardin de plus de 800 m².

Par le truchement de sa transition vitrée, tressée d'aluminium et de métal brut verni, la vieille maison semble s'être projetée à travers les siècles: la pierre s'est faite béton, l'ardoise a viré au vert-de-gris, mais les deux corps bâtis se répondent désormais en tout équilibre, sans choquer la vieille église ni la volumétrie des bâtisses voisines. « L'avantage d'introduire du contemporain, conclut David Chastain, c'est de pouvoir modifier complètement le type d'architecture en ouvrant beaucoup de possibilités, avant même de faire des choix esthétiques. »

→ **ARCHITECTE :**
David Devaux



UN ARCHI
POUR
MA MAISON

Vic-le-Comte (63)

UNE BOÎTE À L'HORIZON

→ **PAYSAGISTE :**
Claudia Devaux (75)
→ **BET :** Fluides : Choulet (63)
Structures : Betmi (63)

Devant le paysage à l'est de la "Toscane auvergnate", encadré par la baie vitrée longue de plus de vingt mètres, la maison est allongée sur le terrain légèrement incliné : une boîte plate en béton brut, verre, pierre et bois de 35 mètres sur 6 (soit 244 m² au total, avec des locaux techniques en sous-sol). Sur ses longs flancs, dans l'épaisseur des rebords protecteurs, coulissent parois de verre, lames de toile et bois de chêne ajouré, qui filtrent ou arrêtent la lumière "sur mesure". « Le paysage est pour beaucoup dans la conception de cette architecture : c'est avec lui qu'elle dialogue, plus qu'avec les maisons voisines », explique l'architecte. Intérieurement, le plan est un rectangle avec deux allées de circulation le long des baies.

La porte d'entrée "officielle" de la demeure s'ouvre dans la façade ouest, devant laquelle la végétation s'intercale jusqu'au mur de clôture. Reconstitué suivant la tradition locale, en arkose blonde, il crée un effet de continuité sur la rue, dans un contexte urbain assez relâché et qu'il vient soutenir, tout en protégeant la maison des regards, sans la cacher totalement : de loin, le mur d'arkose et le toit semblent former une seule horizontale qui souligne le paysage.

AMBIGUÏTÉ DEDANS-DEHORS

La maison possède une autre "double entrée", par une terrasse couverte : comme une pièce supplémentaire d'où l'on peut accéder, au nord, à la cuisine et la grande pièce à vivre diurne ; au sud, à un espace d'hébergement indépendant ; et à l'est, à une piscine qui se déploie comme un seuil devant le paysage : la terrasse offre une transition douce et protégée entre intérieur et extérieur – on peut même la "semi-fermer" grâce aux panneaux de bois ajouré. Répondant au souhait des maîtres d'ouvrage d'employer des matériaux bruts, autant que possible locaux



et traditionnels, mais en nombre limité, l'architecte a opté pour un sol en pierre de Volvic, « qui assure une continuité et permet de jouer de l'ambiguïté dedans-dehors. » De même, entre coursives et allées intérieures, les ouvertures des baies dégagent autant d'espaces flexibles. Sur le plan thermique, sols et murs sont isolés intérieurement, mais les plafonds, supportés par des poteaux suivant une trame de 3 mètres, sont isolés par-dessus. Ainsi l'enveloppe isolante est continue, et la température intérieure bénéficie également de l'inertie de la dalle, laquelle est enduite directement, sans faux plafonds.

→ ARCHITECTE

Atelier d'architecture Simon Teyssou (15)
(responsable projet Mathieu Bennet)

Châtaigneraie Cantalienne

Au maître d'ouvrage qui désirait une habitation troglodyte, l'architecte a répondu par une maison semi-enterrée mais complètement bioclimatique. . .

BIOCONTEMPORAINE



Photo © Christophe Camus

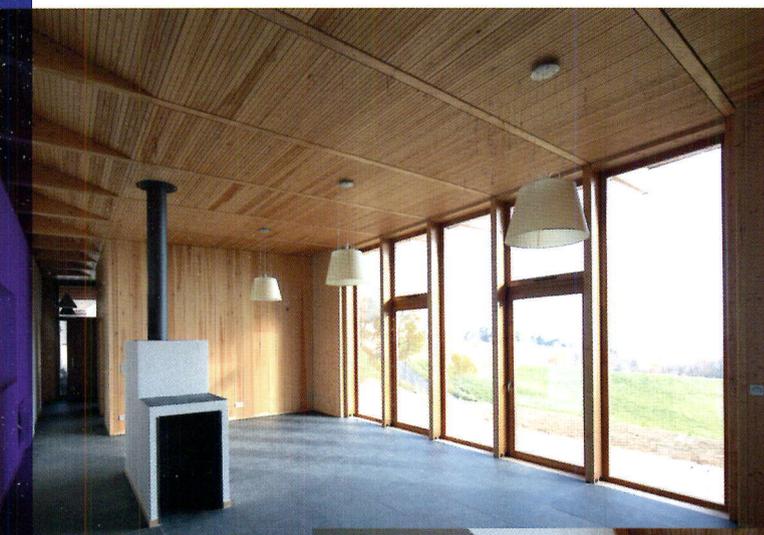
Le bois est prépondérant mais laisse une place significative au minéral. Dans la pente ouverte sur le paysage de la Châtaigneraie cantalienne, deux longs volumes de plain-pied sont disposés en parallèle, en dessous de la route. L'un, large de deux mètres, est en béton, fiché de tout son long dans la pente au nord et paré de granit local en façade sud, la même pierre dallant aussi un espace extérieur couvert à l'extrémité est. Ce volume arrière abrite les espaces de service – cuisine, cellier, sanitaires – et sert de tampon thermique,

avec un effet de masse augmenté par un enduit en plâtre traditionnel: il absorbe et restitue la chaleur solaire hivernale, et apporte la fraîcheur en été grâce à un système de ventilation naturelle.

À la jointure des deux volumes, l'axe de circulation distribue toute la longueur du bâtiment, éclairé par une ouverture en bandeau qui capte la lumière du nord entre le premier volume et le débord de la toiture végétalisée du second. Dans celui-ci, tout en bois, les espaces de vie s'ouvrent tous au sud – avec quelques

degrés à l'est, suivant l'usage vernaculaire. Leurs baies vitrées sont hautes de plus de quatre mètres, protégées du soleil d'été par un très large débord au-dessus de la terrasse en bois; l'ensemble, avec les joues latérales en bois plein ou à claire-voie, encadre parfaitement le panorama tout en assurant une bonne protection aux vents d'ouest dominants. La structure est en ossature et poteaux-poutres de douglas et le bardage extérieur en mélèze sans finition, essences locales issues de la filière de transformation du

Massif Central; les entreprises sont elles aussi locales. Intérieurement, les placards et l'habillage sont en bois de résineux. La couverture végétalisée est traitée avec de fines rives en zinc. Les performances énergétiques réduisent l'équipement de chauffage (bois bûches), pour 130 m² habitables, à un insert central soutenu par un beau "piano" de cuisine bouilleur Godin. Cette maison a été distinguée d'un 3^e prix national de la construction bois en 2013 (logements individuels de plus de 120 m²).



« DES
ENTREPRISES
ET DES BOIS
LOCAUX »

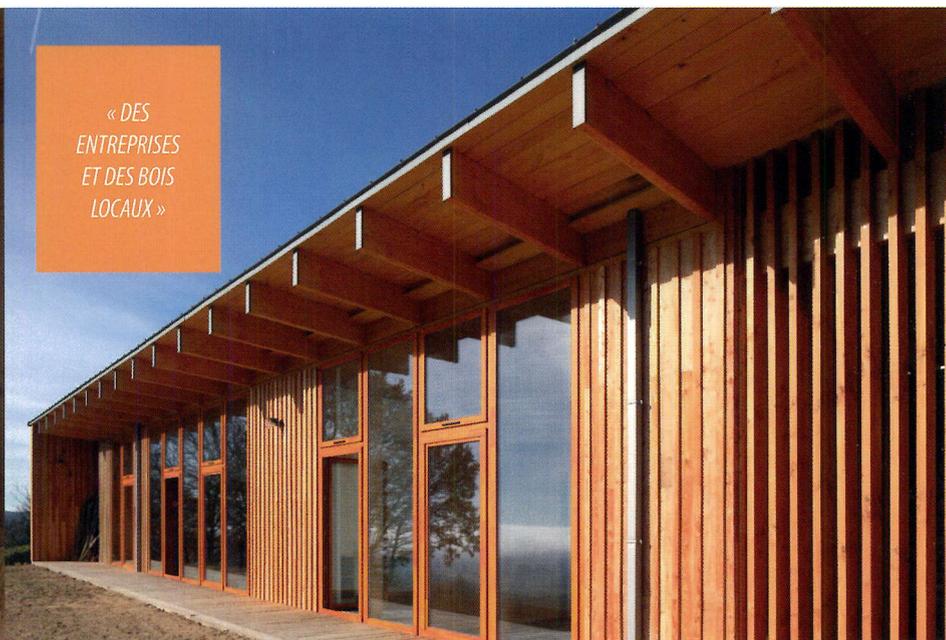


Photo © Christophe Camus

UN ARCHI
POUR
MA MAISON



→ ENTREPRISE BOIS:

Bouysse, charpente et menuiseries extérieures (15)

→ **ARCHITECTE**

Vincent Brugerolles (63)



Photo © Vincent Brugerolles



MODELÉE SUR L'EXISTANT

Pendant quatre ans, le couple avait cherché dans l'agglomération clermontoise le terrain idéal, pas trop cher, pour concrétiser un projet très clair dans leur esprit, après de longues années dans un appartement du centre-ville : « Une maison contemporaine, au programme simple – pièce à vivre et cuisine ouverte, un bureau attenant et à l'étage trois chambres et salles de bains –, et qui s'ouvre vraiment sur le jardin. »

Situé en cœur d'îlot, le terrain compte près de 800 m² mais de fait, sa forme

triangulaire et la longue allée d'accès en réduisent les possibilités. Il est bien doté en arbres mais aussi en voisins : des uns et des autres vont se déduire l'implantation en L et le dessin du bâtiment en béton en R+1, soit 170 m² habitables avec une large vue du sud à l'est. « On a conservé le maximum d'arbres en modelant la construction par rapport à l'existant », résume l'architecte.

À l'extrémité sud, deux murs en voile béton s'avancent du rez-de-chaussée sur le jardin pour parachever la protection

visuelle du logis. Les lignes sobres et les teintes – blanc et anthracite – se sont glissées sans effort dans le tissu urbain environnant, qui jusque-là ignorait tout de l'architecture contemporaine. Les maîtres des lieux craignaient des réactions du voisinage, elles sont très largement positives. Objectif atteint : une des réussites majeures de la demeure est sa grande osmose dedans-dehors, entre l'intérieur largement vitré et l'espace extérieur tout de verdure et lumière, en particulier autour de son angle sud, dénué de poteau.



LA MAISON INDIVIDUELLE

Fortuniès (15)

EXTENSION EN ALTITUDE

Bois et zinc pour une reconstruction-extension osée en montagne.

Habitant le nord de la France et en quête « d'un endroit un peu magique, loin de tout, proche de la nature », une famille découvre au milieu du village de Fortuniès, à 1 100 mètres d'altitude, près de Murat, une petite maison traditionnelle du XVIIIe. Elle peut être restaurée rapidement pour y venir en vacances, mais l'enjeu du projet réside surtout dans la reconstruction de l'espace en ruines du côté sud, probablement une ancienne chaumière, avec un panorama remarquable sur les monts du Cantal. L'architecte explique le parti choisi : « Ne pas reconstituer de l'ancien dont il ne subsistait rien, pas de pastiche. Ou alors il fallait faire autre chose, qui poussait à l'intérieur de la ruine, comme un

→ **ARCHITECTE :**

Vincent Trinh (15)

arbre... » Il propose une classique ossature-charpente à la française : un parallélépipède de bois à deux étages (issu des forêts du Massif central), pour contraster avec la pierre omniprésente. Cette « cage de bois » accueille une pièce à vivre en rez-de-jardin et une chambre à l'étage, le tout enveloppé de zinc « comme un pont chapeautant l'ensemble. » Le métal fournit un toit à l'extension, mais aussi une protection sur son flanc ouest, où est créée une ouverture discrète à ras du sol. La pierre et le zinc arrivent ainsi la boîte en bois aux moignons de l'ancienne chaumière. Les vues traversent la maison dans toutes ses longueurs et à tous ses niveaux : en R+2, du haut de la petite maison, avec une fenêtre au ras du toit



Photos © Christophe Gamis

de zinc ; un étage plus bas, à travers la chambre à coucher pour embrasser la vue plein sud... Après l'accord de l'architecte des Bâtiments de France – l'église du village est classée monument historique –, le projet de cette « boîte en zinc » posée au cœur du bâti traditionnel fut un chantier assez complexe mais motivant pour les entreprises, toutes locales, explique l'architecte : « Avec l'entreprise de charpente, notamment, le dialogue a été très enrichissant. »





Photo © Denis Couderc



Pour l'artiste Daniel Marot, l'aquarelle est un plaisir ancien, comme la peinture à l'huile en est un plus récent. Mais pour l'architecte, elle aura été tout au long de sa carrière un outil irremplaçable dans la relation avec ses maîtres d'ouvrage. Inventaire en couleurs...

DANIEL MAROT L'ARCHITECTURE À L'EAU C'EST BIEN PLUS BEAU

Installé à Aurillac depuis ses 26 ans, Daniel Marot a récemment transmis son agence d'architecture après 35 années de métier exercé dans tout le Sud-ouest. Un Sud-ouest d'abord parcouru au gré des affectations d'un père cheminot : naissance à Capdenac, jeunesse à Périgueux où, à 11 ans, il tombe sur un architecte : « J'ai vu la lampe, la table à dessin, j'ai poussé la porte ; je voulais faire ce métier, plus petit j'en faisais déjà des rédactions. » Une scolarité... atypique l'amène au lycée professionnel d'Anglet – « j'y ai appris les chants basques dans les mariages » – puis à trois années de compagnonnage de charpentiers « et des milliers de dessins, au T ! » Après un diplôme de collaborateur et un CAP de dessin, il "monte" de Toulouse à Paris avec sa jeune épouse, qui sera pendant toute sa carrière la plus précieuse des collaboratrices. Un an avant son diplôme de l'École spéciale d'architecture en 1978, il peint sa première aquarelle... Une technique qui restera toujours au cœur de son métier. « Il s'agit de faire vivre un croquis, d'en exprimer très vite l'idée ; juste du trait, c'est déjà suffisant pour faire partager un projet au client ; puis rapidement tu

ajoutes trois couleurs dessus, tout de suite, sur le terrain... » À chaque nouveau projet, Daniel Marot se consacre à cette tâche. « Dès le premier croquis, je fais très vite une intention de façade en aquarelle. Tout de suite on se comprend mieux, et les entreprises aussi comprendront mieux ! Ensuite, une autre aquarelle pour l'insertion dans le paysage, en respectant les saisons. Ainsi je peux donner aussi le sentiment d'automne, par exemple. Ce temps passé sur place, sans le mesurer, juste à force d'expérience avec les clients, m'en a fait gagner beaucoup d'autre, plus tard, à l'agence. »

S'IMPLIQUER DIRECTEMENT

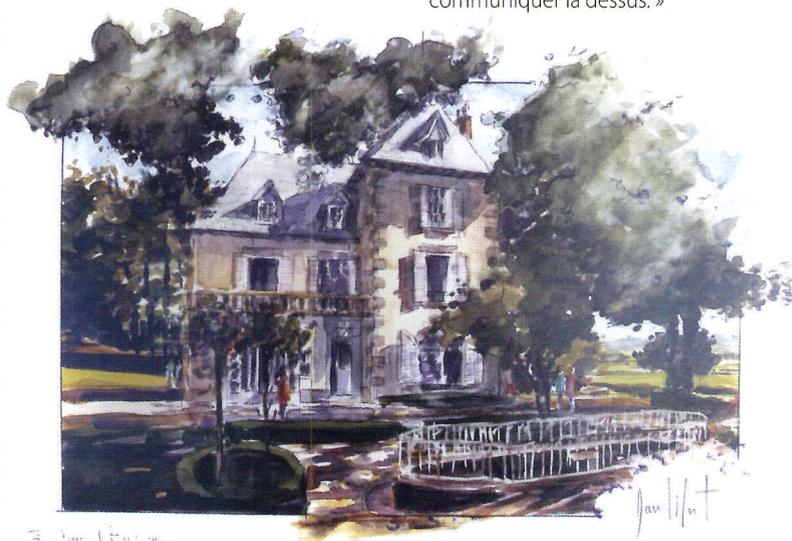
Pour un ouvrage de commande publique, plusieurs croquis de façade permettent d'alimenter la discussion ultérieure avec différents intervenants de la maîtrise d'ouvrage, autour de propositions variées. « Ce sont des éléments pas trop rigides : je donne juste des sensations, des intentions. Alors qu'une image de synthèse, c'est très long à faire, puis c'est fini, terminé... » Daniel n'est certes pas opposé à l'informatique, se targuant même de s'être équipé très tôt. Mais elle n'a jamais pris le pas sur l'eau gommée et les pig-

ments. « Et puis avec un dessin, tu es directement impliqué », sourit l'homme de l'art : « Pas question, ensuite, de prétendre que c'est un collaborateur qui a fait ça sur l'ordi ! » Tout cela sans exclusive ni a priori : « Un dessin informatique peut très bien, lui aussi, être aquarellé, ça fait passer sa dureté. Et ce n'est pas honteux, non plus, de dessiner en partant d'une photo ! Au moins, ça apprend la perspective... »

UNE EXPÉRIENCE À TRANSMETTRE

Pour le client qui rentre chez lui avec une ou plusieurs feuilles à peine sèches, l'aquarelle est en même temps un stimulant pour son imaginaire, un premier support d'aide à la décision et, si modeste soit-il, un cadeau de son architecte – qui en a quand même conservé plus de 4000 dans ses archives... « L'aquarelle, c'est de l'éphémère ; au pire, chacune te prend 1 h 30, c'est juste un bout de papier, presque pas sérieux... Tu le maîtrises et parfois pas, mais tu le conduis, tu respectes l'eau qui conduit les pigments... »

Daniel Marot continuera à la suivre au fil de son parcours artistique, jusqu'en Irlande aujourd'hui ; et puis il y a aussi la peinture à l'huile : depuis cinq ans, déjà quatre expositions et une centaine de toiles à son actif. Mais sa pratique de l'aquarelle en architecture restera une expérience forte, un savoir-faire qu'il aimerait transmettre : « Nous avons le privilège d'avoir un beau métier, qui laisse des traces ; on nous paye pour avoir une idée qui chasse l'autre, et à chaque fois, on vend un prototype : il faut communiquer là dessus. »



UN VRAI MÉTIER D'ARTISAN D'ART

LE VITRAIL REPREND DES COULEURS



Après avoir appris toutes les techniques du vitrail pendant dix-huit ans dans plusieurs ateliers en France, Clovis Nébot a décidé de s'installer à Tauves et de vivre de son art, dans une région qu'il connaît bien pour y avoir passé son enfance.

Depuis la rue, on entre directement dans son atelier, une grande pièce sans artifice où sont rangés les outils, les produits divers, qui servent à confectionner les vitraux, et surtout, au fond, le four où se mijotent les couleurs et bien d'autres choses encore. Penché sur la grande table, Clovis Nébot, 36 ans, nettoie un ancien vitrail qu'une cliente vient de lui porter. Le plus souvent, il intervient sur des vitraux atteints par la pollution, répare les plombs plus ou moins cassés avec le temps, nettoie les verres à l'eau claire avec une brosse, les gratte au scalpel pour enlever les traces de mastic, utilise des résines pour refixer la grisaille, un verre opaque à base d'oxyde de fer, dont les couleurs ont varié en fonction des époques, marron foncé au XII^e siècle, noire au XIX^e...

Comme tous les métiers d'art, celui de vitrailiste exige un long apprentissage. Mais il n'a ressenti du bonheur à travailler le vitrail qu'au bout de plusieurs mois et de quelques stages pour en découvrir toutes les facettes et se familiariser avec la « cuisine ». A la sortie de l'école Lucas de Néhou, à Paris, où il apprend la décoration sur verre, à base de sablage, thermoformage, fusing, Clovis Nébot enchaîne les formations et les stages, au Centre européen de recherche et de formation des arts verriers, près de Nancy, puis à France Vitrail, qui devait réaliser une coupole d'un diamètre de six mètres, pour la Russie, avec des verres bombés, sablés et peints, à l'atelier Blanchet, ensuite, dans la région parisienne, maître verrier de 80 ans, où il participe à la restauration de la chapelle de Vaux-le-Vicomte. Il accomplit alors un véritable « Tour de France », chez Vitrail Concept, à Bordeaux, à l'Atelier du Vitrail, à Limoges, où il suit plusieurs chantiers en Auvergne, concer-



nant l'église Saint-Léger à Royat, la basilique Notre-Dame d'Orcival, l'église Saint-Quintien à Picherande. Pour le compte de l'atelier Thomas, à Valence, il travaille pour la restauration de grands monuments, tels que la Tour Saint-Jacques à Paris, la basilique de Fourvière à Lyon.

Aujourd'hui revenu sur la terre de ses ancêtres, dans ce beau village de Tauves qui s'est orienté sur les métiers d'art, il doit relever le défi de tous les Compagnons, vivre de son savoir, répondre à des commandes publiques, élargir le cercle de la clientèle privée. Sous la direction de la DRAC Auvergne, il vient de terminer un chantier de restauration des vitraux et de création d'une grande verrière pour la synagogue Beit Yaacov, à Clermont, inscrite à l'inventaire des monuments historiques. Après quinze années d'exercice dans ces différentes entreprises, auprès de maîtres chevronnés, Clovis Nébot a décidé enfin d'ouvrir son propre atelier de restauration et de création. « J'aime ce métier, avoue-t-il, pour le dessin, la technique du tracé et du calibrage, la lumière, les différentes matières qu'on peut découvrir ou créer avec le verre. C'est un travail manuel, un vrai métier d'artisan d'art, obligé de créer en permanence ».

PETITE HISTOIRE DU VITRAIL

A partir du V^e siècle, certaines églises sont décorées de vitraux primitifs, des verres de couleur posés dans des cadres en bois ou en plâtre.

Au X^e siècle, le vitrail au plomb apparaît en Occident. Quelques fragments ont été retrouvés à la cathédrale Bénigne de Dijon ou celle de Beauvais. Le vitrail a vécu ensuite plusieurs évolutions.

Jusqu'au XIII^e siècle, le vitrail reste figuratif, avec des traits de contours à la « grisaille » qui assombrissent les œuvres.

Aux XIV^e et XV^e siècles, le dessin évolue, les pièces deviennent un peu plus grandes, le jaune d'argent apparaît, et les artisans affinent le travail du modelé, qui prend en compte l'ombre et la lumière.

Du XVI^e au XVIII^e siècles, un tournant est pris, avec la maîtrise de la coupe et de la fabrication du verre, le perfectionnement des modelés, l'apparition des émaux, la création de véritables tableaux en verre et plomb, l'apparition de la gravure à l'acide et de verres plaqués...

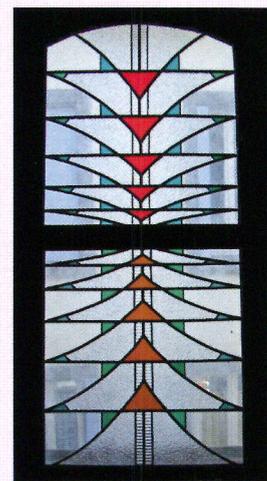
Au XIX^e siècle, la création d'énormes manufactures banalise le vitrail et la qualité bien souvent se dégrade, même si de belles pièces remontent quand même à cette époque.

Le XX^e siècle marque le renouveau du vitrail grâce à la mise au point de nouvelles techniques et à la production de verres différents : sablage, dalle de verre, thermoformage, fusing, Tiffany, verres imprimés, mécaniques, bariolés...

TOUT COMMENCE PAR UNE MAQUETTE

C'est à partir de la création de cette verrière horizontale de huit mètres carrés pour la synagogue de Clermont que nous allons décrire les principales étapes de ce métier :

- Pour établir sa **maquette** au 1/10^e, le vitrailiste s'est inspiré du style Art Déco, période qui correspond à la construction du centre culturel. En l'occurrence, un motif lui était imposé, qui se retrouve sur des verres de la synagogue : un rectangle dont les deux petites faces finissent en pointe. Vue la taille du vitrail (2 m x 4 m), il a fallu le diviser en neuf panneaux, le renforcer par un verre feuilleté de 10 mm et étudier en même temps un châssis avec un serrurier.



- Il a fallu ensuite reproduire la maquette à taille réelle sur un papier épais, puis extraire du tracé les **calibres**, en utilisant des ciseaux à trois lames, supprimant ainsi l'épaisseur du plomb qui sertira chaque pièce.

- À l'aide des calibres et d'une **roulette ou diamant**, il est possible maintenant de découper chaque pièce avec le verre désiré à l'aide de deux petites pinces : une à encoche pour détacher les verres et une plate pour le gruger ou le grignoter.

- La **peinture sur verre** se rapproche de l'émaillage sur porcelaine ou sur lave. Le vitrailiste utilise des émaux, grisailles ou ciments, qui seront cuits dans un four, pour que la peinture adhère au verre. Il se sert de la grisaille, rendue opaque, un mélange d'oxydes métalliques et de fondant, pour réaliser les traits du dessin. Les émaux translucides sont choisis pour les couleurs. Le ciment le plus utilisé, qui apparaît en Occident au début du XIV^e siècle, est le jaune d'argent, dont la couleur varie du jaune très clair au brun orangé foncé, première couleur translucide inventée.

- Pour la **gravure**, il existe deux grandes techniques, celle à l'acide et le sablage. Pour la première, on utilise l'acide fluorhydrique qui attaque progressivement le verre dans son épaisseur, permettant ainsi de dégrader une couleur ou de supprimer une couche sur un verre plaqué. Ce système garantit un aspect dépoli d'une grande finesse. Le sablage, plus grossier, consiste à dépolir ou à graver.

- Chaque pièce de verre est **mise en plomb**, tâche appelée encore **sertissage** ou montage, avec un profilé de plomb en « H », puis soudée à l'étain à chaque intersection. Le vitrail est ensuite badigeonné de mastic liquide qui pénètre entre les plombs, afin de solidifier et de rendre étanche le panneau. Pour qu'il résiste aux années et à son poids, on peut rajouter des **vergettes**, barres de fer accrochées au vitrail et scellées dans la feuillure.

CARNET

Le Conseil de l'Ordre souhaite la bienvenue aux confrères et consœurs récemment inscrits à notre Tableau :
Gautier MAGAUD
Vincent DAYRAS
Eugénia ARAUJO

Toutes nos félicitations à Paul MIROWSKI, pour l'honorariat de la profession

OBSERVATOIRE DES CONCOURS

Lieu	Projet	Maître d'ouvrage	Date sélection & Représentants CROA	Equipes retenues	Date sélection lauréat & Représ. CROA	Lauréat jury	Coût travaux
CLERMONT - FERRAND Puy-de-Dôme	Construction de 80 logements locatifs sociaux et de locaux d'activités et de commerces rues Kessler et Rabanasse	Logidôme	11-sept-13 B.Allezard-Chambon	CRR Architectes (Dumez Lagorsse)/ Marcillon-Thuilier Architectes (MTA) (Sneca)/ Rauch, Mouraire et Ressouche - FR Architectes (Reolon)/ Atelier Imagine - Ilôt Architecture (GFC)/ Sextant (Floriot)	19-févr-14 B. Allezard-Chambon	Mouraire et Ressouche - Fr Architectes (Reolon)	6,276 M € H.T.
MOULINS Allier	Construction de 3 Poles : Pole Energie, Pole Médico-Technique et Logistique, et Pole Hospitalisation et Consultation	Centre Hospitalier Moulins-Yzeure	9-sept-13 D. Lerner	CRR Architectes (Eiffage)/ Chabanne & Partners (69) (GFC Construction)/ Groupe 6 (38) (Dumez Lagorsse)/ Aia Architectes (44) (Demathieu Bard)/ Trinh & Laudat (San Jose France)	23-janv-14 D. Lerner	Crr Architectes (Eiffage)	60 M € H.T.
ISSOIRE Puy-de-Dôme	Construction de nouveaux Ateliers au Lycée Henri Sainte-Claire Deville	Conseil Régional Auvergne	7-oct-13 F. Bouesnard	Perraudin Architecture (69)/ Atlas Architectes (42) + Mouraire et Ressouche/ Clef de Voûte	24-mars-14 F. Bouesnard	Atlas Architectes (42) + Mouraire et Ressouche	6,2 M € H.T.
PONTAUMUR Puy-de-Dôme	Reconstruction de l'EPLFFPA des Combrailles	Conseil Régional Auvergne	25-févr-14 C. Serin	Atelier Arche (69)/ Bruhat & Bouchaudy/ CRR Architecture	15-sept-14 C. Serin	Bruhat & Bouchaudy	5,8 M € H.T.

ATTENTION ! Le tableau ci-dessus est basé sur les travaux du jury et ne présage en rien de la décision de l'attribution définitive du marché.

ITC

INGÉNIERIE ET TECHNIQUE
DE LA CONSTRUCTION

INGÉNIERIE
ÉTUDES TECHNIQUE

- Bâtiments tertiaires
- Bâtiments industriels
- Ouvrages d'Art - Génie civil
- Béton - Béton précontraint
- Charpente Acier - Bois
- Études parasismiques
- VRD

DIRECTION DE TRAVAUX

Parc Technologique de la Pardieu
9, rue Louis Rosier - CS 30021
63000 Clermont-Ferrand Cedex 1
Tél. : 04 73 26 58 58
www.itc-be.fr



BUREAU D'ETUDES
THERMIQUE ET GRANDE CUISINE



53, rue des Sauzes ■ 63170 Aubière ■ Tél : 04 73 98 51 27 ■ Fax : 04 73 98 51 12
■ e-mail : algotherm@algotherm-ing.fr



CS2N
économie
DE LA CONSTRUCTION

BUREAU
D'ÉTUDES
STÉPHANE NIGGLI

38 Rue Niel
63100 Clermont-Ferrand
Tel. : 04 73 91 93 93
Fax : 04 73 91 93 94
Mail : sarics2n@orange.fr

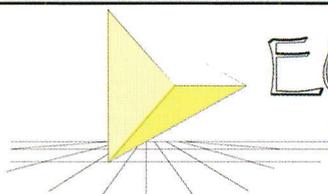
WWW.CS2N.FR

betmi s.a.s.

Bureau d'Etudes Techniques

Béton armé - Charpente bois - Charpente métallique

15, avenue des Frères Montgolfier - Zac des Ribes - 63170 Aubière
Tél. : 04 73 26 05 48 - Télécopie : 04 73 27 24 42
E-mail : bet.betmi@wanadoo.fr



EUCLID
INGENIERIE



BUREAU D'ETUDES TECHNIQUES BATIMENT
TOUS CORPS D'ETAT :

- Génie civil :** Structure béton, structure acier, structure bois.
Fluides : Chauffage, climatisation, ventilation, traitement d'air, plomberie-sanitaire, fluides médicaux, énergies renouvelables.
Electricité : Courants forts et faibles, réseaux informatiques.
Economie de la construction : Métré, établissement de pièces écrites.
V.R.D. : Voirie et Réseaux Divers, aménagements extérieurs.
C.S.S.I. : Coordination des Systèmes de Sécurité Incendie.
O.P.C. : Ordonnancement, Pilotage et Coordination.
H.Q.E. : Haute Qualité Environnementale.
Cuisines collectives - Buanderie



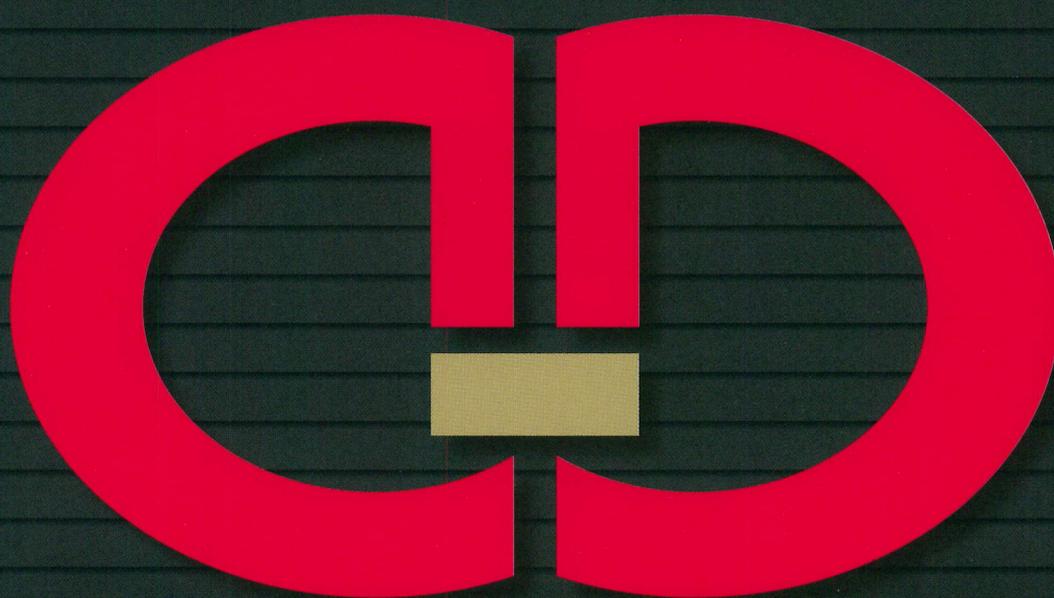
10, rue Becquerel BP 123
63110 BEAUMONT
Tél. 04 73 26 79 60 - Fax 04 73 27 68 77
contact@euclid-fr.com
www.euclid-fr.com

EXECO

Économiste de la construction
Coordination des Travaux

agence.execo@orange.fr **04 73 96 86 97**
78bis, rue de Brioude - 63500 ISSOIRE

DESIGN GRAPHIQUE ET COMMUNICATION
OFFSET ET NUMÉRIQUE
FAÇONNAGE / ROUTAGE



GROUPE DROUIN
IMPRIMEURS

04 73 26 44 50



groupedrouin.fr



92, avenue Ernest Cristal - 63170 AUBIÈRE - Tél. 04 73 26 44 50

Le marque de la
gestion forestière
responsable



Fac :
12 min

Week-end :
38 min



Shopping :
15 min



Resto :
8 min



Souriez, vous êtes guidés !

VOTRE ITINÉRAIRE EN TRANSPORTS EN COMMUN EN UN SEUL CLIC

SUR

Auvergne



Mobilité.fr

© BCC TOSCANE 31/04/10 17:03:147

